Valérie Hoekstra

s4023439



LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME: ENTRE TÉMOIGNAGE ET DISTANCE



Mémoire de bachelor
Sous la direction de Dr. E.Radar
et le second lecteur Dr. M.N. Koffeman

FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ RADBOUD
NIMÈGUE

15 juin 2016

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Clôtures, emmurés
Captifs d'une terre autrefois bénie
Et qui n'a plus que sa faim à bercer

Passeports, certificats d'hébergement, visas
Et le reste qu'ils ne nous disent pas
Sont les nouvelles chaînes de l'esclavage

Relevé d'identité bancaire
Adresse et origines
Critères de l'apartheid moderne

L'Afrique, mère rhizocarpée, nous donne le sein
L'Occident nourrit nos envies
Et ignore les cris de notre faim

Génération africaine de la mondialisation
Attirée, puis filtrée, parquée, rejetée, désolée
Nous sommes les Malgré-nous du voyage

Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*,
2003, pp. 216-217.

Table des Matières

Introduction……………………………………………………………..…………...….**3-4**

Chapitre 1 : Perspectives théoriques……………………………......................................**5-15**

1.1. L’autobiographie de Fatou Diome………………………………….5
1.2. L’histoire du livre *Le Ventre de l’Atlantique*…………...................5-6
1.3. Le genre littéraire…………………………….....................6-10
1.4. Les représentations de l’auteur……………………………...10-14
1.5. Conclusion…………………………………………………..14-15

Chapitre 2 : Contexte de l’émigration sénégalaise…………………………..……..**16-21**

2.1. Situation économique actuelle du Sénégal……………………16-17
2.2. Histoire de la migration sénégalaise…………………………..17-20
2.3. Les motifs de l’émigration…………………………………….20-21
2.4. Conclusion……………………………………………………...21

Chapitre 3 : ***Le Ventre de l’Atlantique*** **: nouvelle perspective d’un migrant**……..…..**22-30**

3.1. Les informations générales sur le livre………………………..22-26
3.2. La métaphore océane…………………………………….26-28
3.3. L’analyse fin du récit…………………………………….28-30
3.4. Conclusion……………………………………………….29-30

Chapitre 4 : Le lien entre les plusieurs égos de l’auteur……………….……………..**31-36**

4.1. L’*ethos* discursif et l’analyse de la *posture* d’auteur à l’aide de deux émissions télévisées..……………….............................31-36
4.2. L’image d’auteur……………………………………….....35-36
4.3. Conclusion……………………………….........................36

Conclusion…………………………………………………………………..**37-39**

Bibliographie……………...……………………………………………………...**40-43**

Annexe………………………………………………………………………….**44**

Introduction

Après la Seconde Guerre mondiale, la France avait besoin de main-d'œuvre pour reconstruire le pays en ruine. Elle a fait venir en masse des immigrés d'origines diverses pour travailler dans des domaines différents, notamment dans les mines de charbon. Les Africains ont travaillé dur et vivaient en majorité dans des bidonvilles. Ils rêvaient nostalgiquement de leur pays d'origine. Ils vivaient entre deux mondes et ils se sentaient « l'autre » partout. Ils se rendaient compte que la naturalisation obtenue n'ouvrait pas vraiment des portes. De nos jours, beaucoup d'Africains partent toujours, pas à la demande de la France, mais poussés par la recherche d'un emploi et la possibilité d'une meilleure vie. Cependant, aujourd'hui, comme autrefois la réalité de l'immigration africaine en France n'est pas brillante. À l'heure actuelle, le monde est globalisé de plus en plus. À l'aide des réseaux de télécommunication le monde est accessible à tout le monde, même en Afrique. Les Africains peuvent s'imaginer l'autre bout du monde. À travers les histoires de migrants retournés et à travers la télévision ils entrent en contact avec la dimension paradisiaque de l'Occident où tout est possible. Ce mythe de l'Eldorado européen contraste fréquemment avec la pauvreté, la discrimination et les difficultés d'intégration qu'ils rencontrent en vivant dans l'Hexagone.

Une littérature africaine de l'immigration s'est développée depuis la fin des années quatre-vingt et raconte les expériences des immigrés africains en France[1]. Un roman représentatif est *Le Ventre de l'Atlantique*[2], paru en 2003, de l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome. Nous prenons ce livre comme point de focalisation de ce mémoire de bachelor. Le livre remet en cause la relation entre la France, comme ancien colonisateur, et le Sénégal, comme ancienne terre colonisée. Dans ce roman partiellement autobiographique l'auteur vise à corriger les stéréotypes de l'immigration, non seulement le « cliché » de l'Europe supposée comme « Terre promise » mais aussi les clichés occidentaux sur les migrants africains qui prétendent que ces derniers ne sont que des migrants économiques. Elle décrit la disparité entre la réalité et le rêve d'un Occident mythique et en même temps elle montre toutes les facettes de l'immigration en décrivant la société française vue par les Africains et la société sénégalaise vue par une immigrée en France. Dans le récit le football est partout. L'industrie du football est une industrie à plusieurs millions de dollars et bien des Africains rêvent d'une carrière de footballeur vedette. Fatou Diome, elle-même une immigrée, veut mettre fin à ce

---

[1] MAMBENGA-YLAGOU, Frédéric, « Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration », *CAUCE: Revista internacional de Filología y su Didáctica*, vol. 29, 2006, p. 274.

[2] DIOME, Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2003.

cliché d'un Occident idéalisé et le point de vue des Occidentaux sur les migrants africains. Elle porte un certain regard sur la France, y vivant, et sur son pays d'origine, le Sénégal, en donnant un nouvel angle pour le débat de l'immigration. Dans cette mondialisation l'auteur a trouvé un autre outil pour énoncer son point de vue : les médias. Au cours des années Diome est devenue une invitée appréciée de diverses émissions. Elle est même aujourd'hui une figure médiatisée en France. Nous pouvons nous demander si les différentes représentations de Fatou Diome sont liées ou pas. Étant donné que *Le Ventre de l'Atlantique* est un roman en partie autobiographique il y a une ressemblance entre l'auteur et la protagoniste Salie. En plus, à ce rapport nous pouvons ajouter la dimension publique de Fatou Diome en tant que personne médiatisée.

L'immigration est le sujet clé du roman et des débats dans lesquels Diome est accueillie à la télévision. Elle traite d'une part le mythe de l'Eldorado et d'autre part l'image stéréotypée du migrant venu pour des raisons financières et qui veut « profiter » de la richesse de l'Occident. *La question de recherche que nous nous posons est de savoir quelle est la prise de position de Fatou Diome par rapport à l'immigration dans les médias et dans son livre Le Ventre de l'Atlantique ?*

Puisque la littérature et les médias sont deux formes différentes, l'auteur semble utiliser ces deux outils pour le même engagement. Selon nous, elle témoigne des difficultés de l'immigration, c'est-à-dire la pauvreté, la discrimination et le déracinement et elle contredit les préjugés. En racontant la vérité, l'objectif semble être la démythification de la France comme Terre promise et le changement de l'image des immigrés qui ne sont souvent vus que comme des chercheurs d'or par les Occidentaux.

Les débats autour de l'autobiographie, de l'autofiction et du roman autobiographique sont pertinents pour notre sujet et feront l'objet du premier chapitre qui portera sur le genre littéraire du *Ventre de l'Atlantique*. Ensuite, l'auteur assume une présentation de soi qui constitue ce que nous appelons sa posture. Cette notion aide à comprendre non seulement son statut et les représentations de l'auteur, mais aussi les transformations de l'auteur dans l'espace public. C'est pourquoi nous nous focaliserons également dans le premier chapitre sur la théorie de la posture d'auteur, l'*ethos* et l'image d'auteur. Puis, nous expliquerons le désir d'émigrer depuis le Sénégal dans le deuxième chapitre. Après, nous traiterons le lien entre le personnage dans le roman Salie et le personnage public Fatou Diome dans le chapitre trois en analysant deux émissions télévisées dans lesquelles cette dernière est apparue. À la fin nous donnerons notre conclusion.

Chapitre 1 Perspectives théoriques

Notre mémoire de bachelor peut être ancré dans les débats autour de l'autobiographie, de l'autofiction et du roman autobiographique et la fonction-auteur. En effet, *Le Ventre de l'Atlantique* se trouve à la frontière de l'autobiographie et de la fiction. Dans ce chapitre nous donnerons premièrement une brève biographie de l'auteur, elle-même une immigrée, ensuite nous résumerons l'histoire de son roman. Nous voudrions finir ce chapitre en abordant le champ autobiographique et la fonction-auteur.

L'écrivaine Fatou Diome, née en 1968 à l'île de Niodor, au Sénégal, habite en France depuis 1994[3]. Dans une interview en 2013 accordée à Claire Renée Mendy[4], Diome parle de son dernier roman *Impossible de grandir* (2013) et le fait qu'elle est une fille illégitime élevée par ses grands-parents ce qui a fortement marqué sa vie. Avant la publication de ce livre, elle a écrit un recueil de nouvelles *La Préférence nationale* (2001) et quatre autres romans, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), *Kétala* (2006), *Inassouvies nos vies* (2008) et *Celles qui attendent* (2010). À l'âge de 22 ans elle rencontre un Alsacien à Dakar, se marie avec lui et décide de le suivre en France. Dans une interview en 2001[5] après la publication du recueil *La Préférence nationale*, elle dit qu'à l'époque, elle était une étudiante à l'Université Cheikh Anta Diop (Dakar) sans ambition de partir pour la France sauf en tant que touriste. En arrivant en France, elle a dû s'habituer au climat français et aux mentalités des Français. N'étant pas acceptée par ses beaux-parents, elle se sépare de son époux après deux ans de mariage. Dans une autre interview en 2013 au Goethe Institut où elle est l'invité au Rendez-vous littéraire mensuel de l'Institut, elle parle encore de sa vie personnelle[6]. Elle raconte qu'elle a dû faire des ménages pour subsister et financer ses études pendant six ans. En 2003, elle obtient son doctorat de lettres modernes à l'Université de Strasbourg. Elle enseigne aussi à la même université.

Dès la publication, *Le Ventre de l'Atlantique* a connu un grand succès et a remporté plusieurs prix. Dans ce roman partiellement autobiographique il s'agit du personnage

---

[3] MENDY-ONGOUNDOU, Renée, « *La Préférence nationale* par Fatou Diome : Être libre en écrivant… », *Amina*, no. 379, novembre 2001, p. 46, http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAdiome01.html, (consulté le 3 avril 2016).

[4] MENDY, Claire Renée, « *Impossible de grandir* de Fatou Diome, Ecrire : une quête de vérité intérieure », *Amina*, no. 518, juin 2013, pp. 64-65, http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAdiome2013.html, (consulté le 3 avril 2016).

[5] MENDY-ONGOUNDOU, Renée, *op. cit.*

[6] DIOUF, Ndiaga, « Fatou Diome : « Au nom de tous les bâtards du Sénégal… » (31 octobre 2013), http://www.pressafrik.com/Fatou-DIOME-Au-nom-de-tous-les-batards-du-SENEGAL_a114379.html, (consulté le 21 mai 2016).

principal Salie, la narratrice, qui vit à Strasbourg, en France, et qui ressemble à l'auteur elle-même. Fille illégitime née sur la petite île Niodor au sud-ouest du Sénégal, Salie raconte les joies et les déboires lors de son émigration quand elle épouse un Français. Elle montre la France, supposée un Eldorado, avec les obstacles rencontrés par les immigrants comme la pauvreté et la discrimination. Son demi-frère, Madické, resté au pays, rêve quand même d'une vie en France. Salie est partie à l'étranger pour suivre son mari français et pour échapper à l'atmosphère étouffante sur l'île. Elle est une fille illégitime ce qui est considérée une honte par cette société insulaire. Madické par contre a d'autres raisons pour vouloir partir. Il rêve d'être un footballeur célèbre, comme Paolo Maldini, son idole italien. Étant donné que la seule télévision sur l'île est souvent en panne, Madické ne peut pas suivre en direct tous les matchs de la célèbre Coupe d'Europe des nations de football de l'an 2002. Salie qui n'aime pas vraiment le football est chargée de regarder les matchs et d'informer son frère après chaque match par téléphone. Lors des conversations téléphoniques avec Salie, Madické lui dit à plusieurs reprises qu'il veut l'y rejoindre. Il lui demande d'envoyer de l'argent pour le billet d'avion. En arrivant en France, il veut entrer dans un club de foot, devenir une star et gagner des millions d'euros. Pour lui, l'argent est le moyen par excellence de jouir d'un grand prestige en France et surtout au Sénégal. Salie est déchirée par le doute. Elle ne sait pas comment lui faire comprendre la face cachée de l'immigration, le fait que beaucoup de Sénégalais ne réussissent pas en France. S'ils échouent, ils perdent la face au Sénégal avec des conséquences désastreuses. À la fin, Madické accepte l'argent que sa sœur lui a envoyé et au lieu de le dépenser à un billet d'avion il reste au Sénégal et il dirigera une épicerie. Les relations entre Salie et Madické montrent la position difficile de ceux qui sont venus en France. Ils sont confrontés à la difficulté d'être « l'autre » partout.

Le Ventre de l'Atlantique balance entre l'autobiographie et la fiction. Le théoricien Philippe Lejeune est le premier qui a abordé la problématique et a tenté de marquer clairement les frontières entre l'autobiographie et le roman dans son livre *Le pacte autobiographique* (1975)[7]. Il donne la définition suivante de l'autobiographie : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité[8] ». Cette définition pose des problèmes par exemple quand il y a un mélange du réel et de la fiction et alors même que le narrateur raconte l'histoire à la première personne. Lejeune propose deux manières de distinguer les récits à la première personne, « les écrits de soi ». Premièrement, l'identité de

[7] LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, éd. Seuil, Éditions Points Essais, 1996 (1975).
[8] *Ibid*., p. 14.

l'auteur, du narrateur et du personnage. Deuxièmement un contrat autobiographique ou romanesque (un pacte) que l'auteur a conclu avec le lecteur[9]. L'auteur est : « la personne réelle qui s'engage, par son nom propre, figurant aussi bien sur la lisière de l'œuvre que dans le corps du texte, comme référent ultime du « je » ; c'est lui qui relie la réalité extérieure au texte et, par conséquent, assume la responsabilité de ce qui est écrit[10] ». En revanche, en ce qui concerne le roman, il y a l'imaginaire qui suppose un désengagement de l'écrivain. Dans le schéma ci-dessous Lejeune rend visible sa distinction entre les « écritures de soi »[11] :

Nom du personnage → *Pacte* ↓	≠ nom de l'auteur	= O	= nom de l'auteur
romanesque	1 a ROMAN	2 a ROMAN	
= O	1 b ROMAN	2 b Indéterminé	3 a AUTOBIO.
autobiographique		2 c AUTOBIO.	3 b AUTOBIO.

Il considère les cases hachurées impraticables. C'est celle d'un roman où le personnage principal porte le même nom que l'auteur et celle d'une autobiographie où le personnage principal a un autre nom que l'auteur. Cependant, un commentaire de Lejeune ouvre peut-être une porte : « rien n'empêcherait la chose d'exister, et c'est peut être une contradiction interne dont on pourrait tirer des effets intéressants. Mais, dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche[12] ». La case vide, en bas à gauche du tableau, peut être réservée au roman autobiographique[13]. Serge Doubrovsky à son tour alerté par la case vide en haut à droite introduit l'expression « autofiction » dans son roman *Fils* :

> Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontres, fils des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture

---

[9] ZUFFERY, Joël, « Avant-propos : Qu'est-ce que l'autofiction ? », *L'Autofiction : variations génériques et discursives*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan-Academia, 2012, p. 7.
[10] BEGGAR, Awatif, « L'autofiction: une nouveau mode d'expression autobiographique », *Revue analyses*, vol. 9, nº 2, printemps-été 2014, https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/viewFile/1003/850, p. 123, (consulté le 24 mai 2016).
[11] LEJEUNE, *op. cit.*, p. 28.
[12] *Ibid.*, p. 31.
[13] JEANNELLE, Jean-Louis, « Où en est la réflexion sur l'autofiction ? », dans Jean-Louis Jeannelle et Catherine Viollet (dir.), *Genèse et autofiction*, Bruxelles, Academia Bruylant, 2007, p. 27.

> d'avant ou d'après littérature, concrète, comme on dit musique. Ou encore, autofriction, patiemment onaniste, qui espère faire maintenant partager son plaisir[14].

Dans ce roman autodiégétique le personnage principal est nommé Serge Doubrovsky (pacte autobiographique) et sur la couverture il se dit « roman » (pacte romanesque). L'autofiction regroupe donc deux pactes : le pacte autobiographique (dans le récit le personnage n'a pas de nom, mais l'identité onomastique[15] (= auteur = narrateur = personnage) est la même et l'auteur s'engage de cette façon à dire la vérité[16]) et le pacte romanesque (sur la page de couverture la nature de fiction est indiquée et le récit autodiégétique est attribué à un narrateur fictif)[17]. D'après Joël Zufferey, maître d'enseignement et de recherche au département de français à l'Université de Lausanne, il y a un « refus de la fiction romanesque par opposition à « auto », et de l'autobiographie par opposition à « fiction[18] ». Cependant, dans le roman autobiographique il y a également un entremêlent du fictif et du réel. Quelle est alors la différence entre l'autofiction et le roman autobiographique ? Philippe Gasparini, l'auteur du livre *Autofiction*, fait une distinction entre l'autobiographie, le roman autobiographique et l'autofiction en fonction du contrat de lecture et de l'identité auteur, narrateur et personnage principal. Le schéma ci-dessous décrit ces différents genres[19] :

	Contrat de lecture	***Identité auteur-héros***
Autobiographie	*Pacte de vérité*	*Homonymat*
Roman autobiographique	*Stratégie d'ambiguïté*	*Identité suggérée*
Autofiction	*Stratégie d'ambiguïté*	*Homonymat*

La plus grande différence qui sépare le roman autobiographique de l'autofiction est le fait que dans le roman autobiographique le nom de l'auteur est différent de celui du personnage-narrateur tandis que dans l'autofiction l'auteur et le héros ont le même nom[20]. Lut Missinne, professeur de littérature néerlandaise contemporaine à l'Université de Münster, donne la définition suivante du roman autobiographique : « Je considère un roman autobiographique comme un roman (un texte narratif fictionnel littéraire) dans lequel le lecteur y reconnaît ou y

[14] DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2001 (1977), p. 10.
[15] ZUFFEREY, *op. cit.*, p. 8.
[16] LEJEUNE, *op. cit.*, pp. 29-30.
[17] *Ibid.*, p. 29.
[18] ZUFFERY, *op. cit.*, p. 8.
[19] GASPARINI, Philippe, *Autofiction : une aventure du langage*, Paris, Éditions Seuil, 2008, p. 300.
[20] MISSINNE, Lut, *Oprecht gelogen: autobiografische romans en autofictie in de Nederlandse literatuur na 1985*, Nijmegen, Vantilt, 2013, p. 53.

constate des éléments autobiographiques[21] ». D'une part, le roman autobiographique est considéré comme un roman car le lecteur le voit comme un récit fictionnel ayant des caractéristiques littéraires. D'autre part, il est autobiographique parce que le lecteur reconnaît des aspects de la vie de l'auteur, par exemple des événements factuels, des noms etc.[22]. En se basant sur ce schéma et la définition de Missinne, nous pouvons dire que *Le Ventre de l'Atlantique* peut être considéré comme un roman autobiographique.

Dans ce livre, il y a une distinction entre l'identité de l'auteur et celle du personnage principal. Dans cette narration autodiégétique, ce qui implique un récit raconté « à la première personne », le personnage-narrateur (Salie) et l'auteur (Diome) ne sont pas la même personne, mais elles se ressemblent. Au début la narratrice Salie est présentée. À la fin, le texte laisse entendre que Salie se rapproche de l'écrivaine Diome : « mon prénom, des plus courants au Sénégal, est communément donné à l'aînée des familles musulmanes. Il est en outre si facile à prononcer que les coopérants en affublent volontiers leurs petites bonnes[23] ». Cet extrait-là correspond plutôt au prénom de l'écrivaine Fatou qu'à Salie. Par rapport au contrat de lecture Diome applique la stratégie d'ambiguïté. Sur le dos du livre, il est indiqué qu'il s'agit d'un roman. *Le Ventre de l'Atlantique* est même présenté comme « roman littéraire » en couverture de l'édition traduite en néerlandais. La vérité peut donc être déformée pour faciliter l'histoire. Au courant de la vie de Diome, nous, les lecteurs, nous rendons compte que l'histoire fait appel aux événements réels, vécus par Diome elle-même. Salie, comme Diome, est écrivaine et réside à Strasbourg. La narratrice dans *Le Ventre de l'Atlantique* est aussi originaire de l'île de Niodor, au Sénégal, qu'elle a quitté à cause de la honte d'être une fille illégitime et en raison d'un mariage avec un Français dont elle divorce quelques années après son arrivée en France.

Cela aboutit à dire que Diome a incorporé des éléments autobiographiques dans son roman, mais elle laisse « une autre personne » (Salie) raconter son histoire. Selon nous, Diome a peut-être choisi ce type de narration pour témoigner de son expérience et en même temps prendre une certaine distance. Par ailleurs, le sujet est sensible. Les débats autour de l'immigration sont souvent très animés. Elle a éventuellement opté pour ce genre pour exprimer son opinion sur l'immigration et les rapports entre la France et le Sénégal sans être appelée à se justifier sur son point de vue critique puisqu'un personnage fictif exprime cet

[21] « Ik beschouw een autobiografische roman als een roman (een narratief dat fictioneel en literair is) waarin de lezer autobiografische elementen herkent of vermoedt » (MISSINNE, *op. cit.*, p. 34-35). (traduction de Valérie Hoekstra)
[22] MISSINNE, *op. cit.*, p. 35.
[23] DIOME, *op. cit.* p. 196.

avis. Il semblerait que l'intention de Diome est la transmission indirecte de son message aux lecteurs. Le texte décourage les candidats à l'immigration et donne une image réaliste de la situation des immigrés en France et de la vie des Sénégalais à l'île de Niodor.

L'historien de la littérature française Anton Compagnon estime que dans chaque débat qui porte sur l'auteur, il existe un conflit entre la notion d'intention, qui signifie le rapport entre le texte et son auteur, et la responsabilité attribuée à l'auteur en ce qui concerne le sens du texte[24]. Il y a une différence entre l'identité de l'auteur et celle du personnage principal dans *Le Ventre de l'Atlantique* qui pose naturellement la question de qui est l'auteur et quelle est sa relation avec le narrateur. De prime abord, la question sur la position de l'auteur est traitée par Michel Foucault dans l'article « Qu'est-ce qu'un auteur ?[25] ». Selon lui, la fonction-auteur constitue aux trois composantes : le nom d'auteur, le rapport d'appropriation et le rapport d'attribution. Le nom d'auteur pose quelques problèmes. Ce roman autobiographique présente un « double » de l'auteur. Ce dernier raconte sa vie de façon romanesque sans avouer qu'il s'agit (partiellement) de lui-même, ou dans *Le Ventre de l'Atlantique*, d'elle-même. Il y a seulement des allusions. Le nom d'auteur regroupe donc plusieurs individus dans le cas de Diome, c'est-à-dire l'auteur, le personnage principal/le narrateur et au loin la personne médiatisée dont nous parlerons dans le dernier chapitre. Ensuite, c'est l'auteur qui donne sens à son texte et c'est lui qui donne « un certain mode d'être [au] discours[26] ». Le nom Diome et ses expériences donnent au roman son aspect autobiographique. En ce qui concerne l'appropriation, d'un côté il y a un risque que l'auteur peut être puni. Quand un auteur met sa signature sous un texte, les discours peuvent être transgressifs. C'est probablement l'un des arguments pour lesquels Diome a inventé un personnage pour exposer son écrit. Il n'y a aucune raison pour dire que Diome va être punie pour les déclarations faites dans son livre, mais de cette manière elle n'a pas à se justifier devant autrui pour certaines remarques critiques. D'un autre côté, l'auteur peut recevoir les bénéfices en tant que l'auteur d'un certain texte. *Le Ventre de l'Atlantique* a connu un grand succès, a été traduit en plusieurs langues et Diome en tire des profits. Le troisième facteur est l'attribution. Ce qui rend l'attribution difficile est l'usage d'alter ego : « la fonction-auteur s'effectue dans la scission même – dans ce partage et cette distance[27] ». C'est exactement le cas chez Diome. Foucault donne plusieurs exemples d'égos. Deux sont pertinents pour notre

---

[24] COMPAGNON, Antoine, « Introduction : mort et résurrection de l'auteur », http://www.fabula.org/compagnon/auteur.php, (consulté le 7 juin 2016).
[25] FOUCAULT, Michel, "Qu'est-ce qu'un auteur ?", dans Michel Foucault, éd. Daniel Défert *et al.*, *Dits et écrits, tome I : 1954-1969,* Paris, Gallimard, 1994, pp. 798-811.
[26] *Ibid.*, p. 798.
[27] *Ibid.*, p. 803.

sujet. Le premier est un « je » qui « désigne un plan et un moment de démonstration que tout individu peut occuper ». Étant donné que le nom Salie n'est pas nommé fréquemment dans ce récit, il est possible que Diome ait choisi le roman autobiographique pour raconter l'histoire d'un immigré, peu importe quel immigré, elle-même ou une autre personne. Ce qui est le plus important est de transposer le sentiment d'être immigré et les conséquences de l'immigration. Une autre possibilité est que l'égo parle « pour dire le sens du travail, les obstacles rencontrés, […], les problèmes qui se posent encore[28] ». Il se peut que Diome ait l'intention que ses lecteurs connaissent les difficultés qu'elle a rencontrées en arrivant en France, mais qu'elle a changé des petits détails pour traiter toutes les facettes de l'immigration.

D'après la théorie de Roland Barthes, l'histoire en elle-même est importante. Il estime dans son article « La mort de l'auteur[29] » que « l'auteur entre dans sa propre mort, l'écriture commence ». Il considère l'auteur seulement comme outil pour écrire le texte[30]. Il est le producteur qui a été à l'origine du texte, mais c'est le lecteur qui est source de l'interprétation, pas l'auteur. C'est le langage et l'histoire qui parlent, pas l'auteur. Si nous suivons cette théorie, peu importe Diome, c'est le lecteur qui interprète librement le texte, l'histoire, sans s'inquiéter de ce que l'auteur a voulu dire, ni de savoir qui il ou elle est. En effet, après avoir lu ce livre, nous ne savons que quelques traits du personnage principal, mais nous pouvons nous imaginer la vie d'un immigré à travers des descriptions détaillées dans le roman. L'image évoquée par le texte est donc importante. L'idée moderne montre que l'intention d'auteur n'est pas pertinente pour déterminer la signification de l'œuvre[31]. Il s'agit donc de l'interprétation des lecteurs : « la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur[32] ».

Toutefois, Compagnon relativise la théorie de Barthes sur la « mort de l'auteur ». Certes, l'histoire est importante, mais nous ne pouvons pas ignorer l'existence et l'importance de l'auteur :

> [..] On ne se débarrasse pas à si bon compte de l'auteur. Le lecteur a besoin d'un interlocuteur imaginaire, construit par lui dans l'acte de lecture, sans lequel la lecture serait abstraction vaine. On peut limiter la place de la biographie et de l'histoire dans l'étude littéraire, relâcher la contrainte de

[28] *Idem*.
[29] BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur », *Oeuvres complètes*, tome II, Le Seuil, 1968, pp. 491-495.
[30] BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur » (traduit), Image, Music, Text, 1977, p. 2.
[31] COMPAGNON, « Introduction : mort et résurrection d'auteur », http://www.fabula.org/compagnon/auteur1.php, (consulté le 23 juin 2016).
[32] BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur » (traduit), Image, Music, Text, 1977, p. 3

> l'identification du sens à l'intention, mais, si on aime la littérature, on ne peut pas se passer de la figure de l'auteur[33].

Foucault ajoute par rapport à la fonction-auteur :

> À tout texte de poésie ou de fiction on demandera d'où il vient, qui l'a écrit, à quelle date, en quelles circonstances ou à partir de quel projet. Le sens qu'on lui accorde, le statut ou la valeur qu'on lui reconnaît dépendent de la manière dont on répond à ces questions[34].

Selon nous, en ce qui concerne Diome, l'identité de l'auteur est importante et pertinente pour le lecteur de son livre. En effet, *Le Ventre de l'Atlantique* est, comme nous l'avons déjà indiqué, un roman autobiographique, le témoignage d'une immigrée sénégalaise en France. En incorporant des éléments autobiographiques, c'est-à-dire ses expériences en tant qu'immigrante elle-même, Diome renforce l'authenticité de son livre. Au courant de la vie de Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* n'est pas qu'un récit fictionnel, mais il est basé sur une histoire vraie, c'est-à-dire sa vie. D'après Compagnon la place que la biographie de l'auteur et l'histoire occupent sont limitées, par contre, comme le disait Foucault, il est important de savoir d'où vient le texte ; la perspective d'un auteur immigré est significative. Nous sommes d'avis que par rapport à Diome et son livre non seulement sa biographie et le récit sont importants, mais aussi l'existence l'auteur. En lisant, nous avons besoin d'un auteur en tant qu'« interlocuteur imaginaire[35] ».

L'ambiguïté quant au genre du livre et le rapport entre auteur et narrateur donne à l'histoire une certaine dimension. Pour mieux comprendre les différentes représentations de Diome, nous expliquerons maintenant la théorie de la *posture* d'auteur, *l'ethos* discursif et l'image d'auteur. D'après Foucault, une personne peut prendre une apparence différente dans des discours divers. Comme nous l'avons vu ci-dessus il parle de « plusieurs ego »[36] :

> […] la fonction-auteur est liée au système juridique et institutionnel qui enserre, détermine, articule l'univers des discours ; elle ne s'exerce pas uniformément et de la même façon sur tous les discours, à toutes les époques et dans toutes les formes de civilisation ; […] elle ne renvoie pas purement et

---

[33] COMPAGNON, « Introduction : mort et résurrection d'auteur », http://www.fabula.org/compagnon/auteur1.php, (consulté le 23 juin 2016).
[34] FOUCAULT, *op. cit.*, p. 800.
[35] COMPAGNON, « Introduction : mort et résurrection d'auteur », http://www.fabula.org/compagnon/auteur1.php, (consulté le 23 juin 2016).
[36] FOUCAULT, *op. cit.* pp. 798-811.

simplement à un individu réel, elle peut donner lieu simultanément à plusieurs ego, à plusieurs positions-sujets que des classes différentes d'individus peuvent venir occuper[37] ».

Au sujet de la fonction-auteur, il y a une pluralité d'égo. L'individu réel, le narrateur, le personnage principal etc. L'égo n'est pas fixe, il change selon le discours, selon les époques et selon les formes de civilisation. En outre, plusieurs égos peuvent se manifester simultanément. Cette théorie de Foucault sur ces plusieurs égos est apparue dans un livre qui date de 1969. Entretemps, les technologies ont changé beaucoup. Par la suite, le monde littéraire a changé aussi. L'auteur doit aujourd'hui faire la promotion de son livre dans plusieurs spectacles télévisés. Cela ajoute un autre égo à la liste, à savoir celui de la personne médiatisée. L'auteur fait partie de l'espace public comme jamais avant. La façon dont il s'habille, comment il se comporte, ce qu'il dit etc. sont importants. L'auteur, quant à lui, il peut en partie influencer cette interprétation. De l'autre côté, le public, les lecteurs etc. font aussi une interprétation de l'auteur, de ses livres et de ses apparitions télévisées.

En fait, il s'agit de la *posture* d'auteur. Selon Alain Viala, l'historien et sociologue de la littérature française, la définition initiale du concept *posture* renvoie à une attitude, à savoir à une manière de se comporter et de placer son corps, par exemple se tenir debout, détendu etc. Cette posture varie au fur et à mesure de la situation dans laquelle cette personne se trouve[38]. Viala explique que la posture apparaît comme l'expression d'un code social. Elle « suppose l'adéquation de l'attitude à la situation[39] ». Viala définit donc la posture comme « une façon d'occuper une position[40]».

En outre, cette posture d'auteur regroupe plusieurs « égos ». Le linguiste Dominique Maingueneau offre une décomposition de la notion d'auteur : l'inscripteur comme l'énonciateur textuel, l'écrivain dans sa fonction-auteur dans le champ littéraire et la personne qui constitue l'être civil[41]. Quant à Fatou Diome, nous pouvons analyser sa posture en différenciant l'inscripteur Salie dans *Le Ventre de l'Atlantique* (comme personnage principal et narratrice), l'écrivaine publique Fatou Diome et la personne civile de Fatou Diome. Selon Jérôme Meizoz, sociologue, écrivain et critique associé à l'université de Lausanne, la posture d'auteur est composée d'un côté des éléments non-discursifs (la

---

[37] *Ibid*., pp. 803-804.
[38] VIALA, Alain, « Posture », *Socius : Ressources sur le littéraire et le social*, http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/69-posture, (consulté le 30 mai 2016).
[39] *Idem*.
[40] MOLINIÉ, Georges, VIALA, Alain, *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF, 1993, p. 216. .
[41] MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours Littéraire*. *Paratopie et Scène d'Énonciation*, Paris, Colin 2004, p. 107.

présentation de soi, le comportement public dans des situations littéraires, par exemple les vêtements que porte l'écrivain, les entretiens en public etc.), de l'autre côté *l'ethos* discursif (l'image de soi qui se donne dans et par le discours)[42]. Concernant la notion d'*ethos*, elle est donc plus restreinte que celle de posture : « l'*ethos* est une notion discursive, il se construit à travers le discours, ce n'est pas une « image » du locuteur extérieure à la parole[43] ». Par rapport à l'image d'auteur, il s'agit du « discours de l'inscripteur relationnellement aux informations dont le lecteur dispose sur l'écrivain[44] ». Au sujet de la posture, elle porte sur les conduites de l'écrivain relationnellement au discours de l'inscripteur et aux actes de la personne. L'auteur peut employer cette posture comme une *persona*. Ce terme latin signifie le masque de théâtre[45]. De nos jours, l'auteur est devenu une personne publique, et conduit à diffuser une certaine image de lui-même ce qui confond parfois le lecteur. Cela montre que sa posture varie selon des situations différentes. Ainsi, la posture d'auteur regroupe donc plusieurs égos. Étant donné que la création d'une posture est interactive[46], elle se fait dans le texte, mais aussi hors de l'écrivain. Avant la publication même, cette posture est créée par les personnes qui s'occupent du livre, par exemple l'éditeur. Ensuite, l'interaction avec les médiateurs (journalistes, critiques etc.) et les publics produit une certaine posture.

En conclusion, nous pouvons remarquer que *Le Ventre de l'Atlantique* peut être situé dans le champ littéraire comme étant un roman autobiographique. C'est un récit à la première personne dans lequel l'auteur et le héros-narrateur ne portent pas le même nom. Toutefois, l'auteur et le personnage principal se rapprochent. Ayant des connaissances sur la vie de l'auteur et le contenu du livre, nous, les lecteurs, nous rendons compte qu'il y a beaucoup d'éléments autobiographiques dans ce récit fictionnel ce qui renforce notre catégorisation du livre comme roman autobiographique. Diome manie un contrat de lecture qui est fondé sur une stratégie d'ambiguïté. Le rapport entre l'auteur et le narrateur est ambivalent, parce qu'elles se ressemblent, mais portent un nom différent. En outre, nous ne savons pas quelle partie est vraie ni quelle partie est fictionnelle. Dans ce chapitre nous avons aussi élaboré la théorie de la position de l'auteur. Foucault et Barthes ont développé des théories sur le sujet. Foucault estime qu'il y a trois composantes de la fonction-auteur, celle du nom d'auteur, celle du rapport d'appropriation et celle du rapport d'attribution. Étant donné que Diome utilise un

[42] MEIZOZ, Jérôme, *L'œil sociologue et la littérature*, Genève-Paris, Slatkine Erudition, 2004a, p. 51.
[43] *Ibid*., p. 205.
[44] MEIZOZ, Jérôme, « Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours*, vol. 3, 15 octobre 2009, https://aad.revues.org/667#ftn3, (consulté le 30 mai 2016).
[45] *Idem*.
[46] *Idem*.

alter ego dans son livre, le nom d'auteur pose des problèmes. Foucault parle de différents égos qu'occupe l'auteur à savoir l'individu réel, le narrateur, le personnage etc. Le changement du nom implique une prise de distance par rapport à l'histoire et indique une présentation plus générale. Le texte expose alors la situation d'une immigrée et de ses difficultés. D'après Foucault, le statut de l'auteur dépend de la valeur que les lecteurs lui attribuent. Nous constatons, tout comme Compagnon, qu'il est important de savoir l'identité de l'auteur afin d'avoir un interlocuteur imaginaire. En outre, la biographie et l'histoire dans *Le Ventre de l'Atlantique* sont pertinentes selon nous. Elles sont en relation avec l'auteur Diome. Nous pouvons estimer qu'elle utilise ses propres expériences pour transmettre un certain message sur l'immigration en utilisant un récit fictionnel. En revanche, Barthes n'est pas d'accord que l'auteur est si important et il le considère même mort. Selon sa théorie l'interprétation du lecteur peut s'écarter de l'intention de l'auteur. Suivant cette théorie l'auteur Diome peut être considérée comme étant morte et l'interprétation du lecteur est donc plus importante. Cependant, dans notre cas, l'analyse du statut de l'auteur est pertinente et nous pouvons conclure que l'auteur est bien vivant. La posture de Diome peut être analysée par sa représentation dans et par le discours et l'image collective fondée aussi bien sur les personnages fictifs de ses romans que sur sa conduite dans l'espace public. Comme nous l'avons souligné plus haut, la posture regroupe plusieurs égos.

Chapitre 2 Contexte de l'émigration sénégalaise

Après avoir déterminé le genre du livre et expliqué la théorie par rapport à différentes représentations de Diome, nous donnerons quelques informations sur le sujet du livre, à savoir l'émigration sénégalaise et les raisons pour lesquelles les Sénégalais émigrent. Diome prend l'exemple de beaucoup de Sénégalais qui traversent l'Atlantique pour s'installer en France. Pour comprendre cette émigration il faut tout d'abord globalement analyser l'évolution de la migration interne, en Afrique, et puis la migration internationale. La migration continue à être un sujet très actuel. Particulièrement en ce moment où l'Europe est en crise migratoire. Nous nous concentrerons dans ce chapitre sur la migration africaine, en particulier sénégalaise.

En premier lieu, nous donnerons quelques informations sur ce pays sahélien et sa situation économique actuelle afin de mieux comprendre pourquoi les Sénégalais émigrent. Le Sénégal se situe à l'extrême ouest de l'Afrique. Selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), le Sénégal dispose d'une superficie de 196 712 km^2 et sa population est estimée à 13 508 715 habitants au Recensement de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RPHAE) de 2013[47]. Cette population est caractérisée par sa jeunesse, c'est-à-dire l'âge moyen est de 22,7 ans[48] et l'espérance de vie à la naissance est de 64,8 ans[49]. D'après les projections démographiques de ANSD le nombre d'habitants passera à 14,8 millions en 2016[50]. Les données de la Banque Mondiale montrent que le pays est aussi considéré comme l'un des pays les plus stables d'Afrique[51]. Cependant, il ressort de l'enquête « A l'écoute du Sénégal de 2014 » sur les conditions de vie des ménages sénégalais réalisée entre novembre 2014 et janvier 2015 par l'ANSD[52] que 56,5% d'entre eux vivent dans la pauvreté, parmi lesquels 45,7% sont très pauvres. Depuis 2005, la croissance moyenne de la production réelle est estimée à 3,3% aux termes des données du

---

[47] L'Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), « La population du Sénégal s'élève à 13.508.715 habitants (RGPHAE 2013) », http://www.recensement.sn/, (consulté le 17 avril 2016).
[48] Rapports du RGPHAE 2013, « Population », http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=23, (consulté le 17 avril 2016).
[49] *Ibid*., « Mortalité », http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=28, (consulté le 17 avril 2016).
[50] L'Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), « Le Sénégal en bref », http://www.ansd.sn/, (consulté le 17 avril 2016).
[51] La Banque Mondiale, « Sénégal Présentation », http://www.banquemondiale.org/fr/country/senegal/overview, (consulté le 17 avril 2016).
[52] Note de conjoncture socio-économique du Sénégal (Enquête L2S), « Rapport sur la pauvreté et les conditions de vie des ménages 2015 », http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=34, (consulté le 17 avril 2016).

Fonds International Monétaire (FMI)[53]. Ce taux est à peine supérieur à celui de la croissance démographique (2,5%)[54]. Cette faible croissance économique n'a aucune chance face à cette croissance démographique. Le nombre de personnes pauvres a augmenté. La pauvreté ne se limite pas aux zones rurales, mais est aussi présente dans les zones urbaines. C'est surtout dans le sud-est du Sénégal et dans la région Casamance, où il y a un conflit armé de faible intensité, que le taux de pauvreté est le plus élevé[55]. Le succès de la réduction de la pauvreté est compromis par les chocs exogènes et la résistance aux réformes structurelles. Les chocs exogènes sont « des évènements comme les sécheresses, une envolée des cours du pétrole ou des denrées alimentaires, un fléchissement de l'environnement économique et la poursuite de l'instabilité politique dans la région (au Mali, par exemple)[56] ». Les réformes structurelles sont nécessaires, telles que les réformes dans le secteur de l'énergie[57]. Le Sénégal dépend plus du prix de pétrole et le gouvernement doit stimuler les investissements dans ce secteur, par exemple dans les énergies renouvelables. En plus, il faut réformer le secteur agricole et l'administration fiscale et douanière pour faciliter la croissance, le développement du secteur privé et la réduction de la pauvreté.

Bien entendu, il est aussi important d'analyser l'histoire de la migration africaine, particulièrement sénégalaise, pour comprendre la situation actuelle décrite ci-dessus et le flux migratoire. D'un point de vue historique, la mobilité fait partie des sociétés africaines. Les Africains sont un peuple « en mouvement[58] » à travers tout le continent africain. Ces mouvements expliquent partiellement la répartition géographique d'aujourd'hui[59]. L'histoire de la migration et de l'urbanisation en Afrique au Sud du Sahara peut être divisée en plusieurs étapes, c'est-à-dire avant la colonisation, au cours de la période coloniale et après le colonialisme. Avant la colonisation, les Africains se déplacent en quête de nourriture, d'abri et d'une plus grande sécurité[60] à cause des catastrophes naturelles et des guerres. Ces calamités naturelles jouent aussi un grand rôle pour la migration. Cela entraîne d'importantes

[53] Rapport du FMI No. 13/195f, « Sénégal : Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté – note consultative conjointe sur la stratégie nationale de développement économique et social », p. 2, https://www.imf.org/external/french/pubs/ft/scr/2013/cr13195f.pdf, (consulté le 17 avril 2016).
[54] *Idem*.
[55] *Idem*.
[56] Rapport du FMI No. 13/195f, p. 12.
[57] Rapport du FMI No. 13/195f, p. 13.
[58] ADEPOJU, Aderanti, "Migration in Africa: An Overview", dans Jonathan Baker & Tade Akin Aina (éd.), *The migration experience in Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1995, p. 87.
[59] FALL, Abdou Salam, Rokhaya CISSÉ, « Migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest », Chronic Poverty Research Center, no. 5, janvier 2007, p. 10.
[60]ADEPOJU, *op. cit*., p. 89.

implications socio-politiques, car ces déplacements contribuent à la fondation des États précoloniaux où souvent les populations vaincues ont été forcées de s'installer ailleurs[61].

Du XVII au XIXème siècle il y a la traite esclavagiste[62] et quelques villes-comptoirs ont été créées. Ensuite, entre 1880 et 1945, les colonisateurs poursuivent la domination et l'administration du continent. Après l'abolition de l'esclavage, ils maintiennent un système de travail forcé africain, par exemple dans les mines et les plantations[63]. Pour stimuler l'économie, certains migrants ont été poussés à s'installer dans certaines régions stratégiques, par exemple au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Ghana et au Nigeria. C'est là que nous pouvons voir la migration interne et l'exode rural : les travailleurs font la navette entre leur région et les mines, surtout dans l'Afrique du Sud, à cause de la médiocrité des salaires et le manque de services sociaux adéquats[64]. Au début du XXème siècle, la culture des arachides dans le bassin arachidier a commencé au Sénégal[65]. Des migrants venaient des régions limitrophes pour y travailler et par conséquent le Sénégal était considéré plus comme terre d'immigration que d'émigration à l'époque[66].

Depuis 1945, et surtout depuis les indépendances des territoires africains, la migration spontanée est précipitée[67]. En 1960, le Sénégal devenait indépendant. À partir de ce moment-là, beaucoup d'hommes sénégalais s'installaient en France, l'ancien colonisateur, et vont travailler dans l'industrie automobile[68]. Leurs familles restent au Sénégal. Au début de la décennie 1970, de grands mouvements migratoires internationaux depuis le bassin arachidier émergent[69]. Dans les années 1975 et 1976 il est possible pour les hommes sénégalais de faire venir leur famille en France[70]. Cependant, en même temps à cause de la crise du pétrole,

---

[61] FALL & CISSÉ, *op. cit.*, p. 10.
[62] FALL & CISSÉ, *op. cit.*, p. 9.
[63] ADEPOJU, Aderanti, « Les relations entre migrations internes et migrations internationales: le cas de l'Afrique », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 34, 1984, p. 468.
[64] ADEPOJU, *Les relations entre migrations internes et migrations internationales : le cas de l'Afrique*, p. 468.
[65] ROBIN, Nelly, « Migrations en Afrique de l'Ouest, une longue histoire », *Grain de Sel*, no. 40, septembre-novembre 2007, p. 13, http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/12_dossierGDS40.pdf, (consulté le 18 avril 2016).
[66] NDIONE, Babacar, Annelet, BROEKHUIS, « Migration internationale et développement, points de vue et initiatives au Sénégal », *Migration and Development Series Working Papers*, Report No. 8, Radboud University, Nijmegen, 2006, p. 3.
[67] ANTOINE, Philippe, « Urbanisation en Afrique », *L'Enfant en Milieu Tropical*, no 226/227, 1996, p. 65, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_45-46/010009126.pdf, (consulté le 17 avril 2016).
[68] FLAHAUX, Marie-Laure *et al.*, "Partir, revenir : tendances et facteurs des migrations africaines intra et extra-continentales", dans BEAUCHEMIN, Cris *et al.*, (éd.), *Entre parcours de vie des migrants et attentes politiques, quel co-developpement en Afrique subsaharienne ?*, Sept communications scientifiques présentées lors de la Table ronde sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe (Projet MAFE), Dakar, 21 novembre 2009, p. 39, https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19556/dt_166_151111.fr.pdf, (consulté le 18 avril 2016).
[69] ROBIN, *op. cit.*, p. 13.
[70] FLAHAUX, *op. cit.*, p. 40.

l'Europe veut mettre fin aux flux migratoires venant des anciennes colonies[71]. Ceci a pour conséquence une hausse de la dette des pays ouest-africains. En même temps, il y a une sécheresse prolongée qui provoque au début des années 1970 la détérioration de la production arachidière[72]. « […] Ces conditions climatiques défavorables […] [contribuent] à augmenter l'insécurité alimentaire et l'exode rural[73] ». Cette crise agricole a également créé d'une manière indirecte, l'émigration internationale depuis ce bassin arachidier bien que l'Europe ferme ses frontières de plus en plus. À l'époque, une autre raison d'émigrer pour les Sénégalais du bassin arachidier est « la force de l'organisation sociale d'une confrérie religieuse[74] » qui était à l'époque très occupée dans le commerce :

> Sans [..] [cette communauté mouride], l'exode rural se serait probablement orienté essentiellement vers Dakar et n'aurait pas été aussi rapidement et aussi fortement relayé ou soutenu par l'émigration internationale. Le système confrérique mouride a polarisé l'émigration interne vers un espace symbolique, la ville sainte de Touba, et a défini les modalités d'une nouvelle migration internationale[75].

Au cours des années 1980 le Programme d'Ajustement Structurel (PAS) est initié[76]. Ce programme a pour but le rétablissement des grands équilibres : « stabilité des prix, équilibre des finances publiques et de la balance des paiements, croissance économique, plein emploi[77] ». Le résultat désiré n'est pas obtenu et entraîne l'effet inverse : une crise économique. Les pêcheurs et les agriculteurs ne peuvent plus être autonomes en raison de la diminution de la pêche régionale et les sécheresses du Sahel entraînent la baisse des prix des produits régionaux tel que le coton[78]. Ils vivent à la limite du seuil de pauvreté. Pendant ce temps-là, l'émigration sénégalaise a beaucoup changé à cause de différentes crises rurales[79]. Les zones de départ augmentaient à partir des années 1990. En 1994, le franc régional CFA toujours contrôlé par la France a été dévalué et ceci a abouti à la diminution du pouvoir d'achat des Sénégalais. Beaucoup d'Africains de l'Ouest cherchent leur salut ailleurs, en Europe.

---

[71] ANDERSSON, Ruben, *Illegality, Inc. : clandestine migration and the business of bordering Europe*, Berkeley, University of California Press, 2014, p. 19.
[72] ROBIN, *op. cit.*, p. 13.
[73] FALL & CISSÉ, *op. cit.*, p. 9.
[74] ROBIN, *op. cit.*, p. 14.
[75] *Ibid.*, p. 13-14.
[76] ANDERSSON, *op. cit.*, p. 19.
[77] DIOUF, Makhtar, « Sénégal : La crise de l'ajustement », *Politique Africaine*, no. 45, 1992, p. 63, http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/045062.pdf, (consulté le 18 avril 2016).
[78] ANDERSSON, *op. cit.*, p. 19.
[79] ROBIN, *op. cit.*, p. 13.

Le Sénégal présente différents modèles de migration internationale. Autrefois ce pays sahélien s'est caractérisé par un pays d'immigration par le fait que beaucoup de saisonniers y travaillaient. Après la deuxième guerre mondiale et surtout après l'indépendance, le Sénégal devient une terre d'émigration, parce que beaucoup de Sénégalais partent pour s'installer en France[80]. De nos jours, le Sénégal est devenu un pays de transit pour les migrants venant des autres pays de l'Afrique de l'Ouest. Les gens se déplacent de la campagne vers de grandes villes, puis vers d'autres pays[81]. L'homme est toujours à la recherche d'une meilleure vie ailleurs[82]. Toutefois, à l'heure actuelle les possibilités d'émigration légale pour un migrant économique sénégalais sont extrêmement réduites. Cela s'explique par la volonté de l'Union Européenne de fermer ses frontières et d'expulser des migrants économiques vers leurs pays d'origine[83].

En revanche, les Sénégalais continuent à tenter leurs chances en Europe. Pourquoi ? Aujourd'hui, les motifs pour l'émigration depuis le Sénégal sont divers. Comme nous avons vu au début de ce chapitre, le Sénégal, étant l'un des pays les plus stables, se trouve pourtant toujours dans une crise économique. Beaucoup de Sénégalais sont coincés là où ils sont[84] en raison du chômage et de la pauvreté. Souvent, dans leurs yeux, l'Europe se présente comme un Eldorado. L'anthropologue Ruben Andersson explique que l'Europe est devenue une destination mythique, riche et pleine de possibilités de changer de vie[85]. C'est le mythe de l'Eldorado, la Terre promise, dont beaucoup de Sénégalais rêvent. Selon ce mythe, créé pendant la conquête espagnole de l'Amérique du Sud au XVIe siècle, l'image du pays étranger est idéalisée et représentée d'une façon trop optimiste[86]. La migration est influencée par des perceptions et des idées du pays ou du continent d'accueil comme ce mythe célèbre suggère[87]. L'Europe est vue comme un continent riche et prospère où les possibilités seront illimitées. Il y a une disparité entre ce rêve et la réalité, c'est-à-dire la vie d'un immigrant dans la précarité en France. Cependant, les migrants sénégalais sont aveugles sur cette réalité. Étant dans la misère au Sénégal, ils risquent tout pour recommencer une vie ailleurs. La ville

---

[80] NDIONE & BROEKHUIS, *op. cit.*, p. 3.
[81] FALL & CISSÉ, *op. cit.*, p. 14.
[82] DIANDUE, Bi Kacou Parfait, « Le Ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ? », *Éthiopiques*, n° 74, 1er semestre 2005, p. 31.
[83] FALL & CISSÉ, *op. cit.*, p. 11.
[84] ANDERSSON, *op. cit.*, p. 19.
[85] ANDERSSON, Ruben, *op. cit.*, p. 19.
[86] SALAZAR, Noel B., « The Power of Imagination in Transnational Mobilities », *Identities : Global Studies in Culture and Power*, vol. 18, 6, 2011, p. 586.
[87] NAKACHE, Delphine *et al.*, « Migrants' Myths and Imaginaries: Understanding Their Role in Migration Movements and Policies », https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/32834/4/Policy%20Brief%20-%20Migrants'%20Myths%20and%20Imaginaries.pdf, p. 3, (consulté le 7 juin 2016).

frontière Rosso située au Nord du Sénégal est devenue un point de transit[88]. Là, des personnes aident des migrants à franchir la frontière vers les Canaries pour aller au Maroc. Parfois ces personnes sont arrêtées. Après la chute du gouvernement de Moammar Khadafi en Libye en 2011, les migrants migrent en utilisant une nouvelle route à travers le Sahara, puis vers la Libye et finalement vers l'Italie ou Malte[89]. Cette route existait déjà, mais elle était trop dangereuse à utiliser. Une autre raison pour partir est le fait qu'ils peuvent envoyer de l'argent à leur famille[90] de cette façon acquérir un certain prestige dans leur pays d'origine. Les migrants internationaux nourrissent parfois tout un village grâce à ces transferts d'argent. Ils contribuent au développement de l'économie de leur pays d'origine. Cela leur donne du respect. En plus, comme nous l'avons vu ci-dessus, ils partent aussi parce que la migration est ancrée dans la culture sénégalaise. Ils sont toujours en route. Quelle que soit la raison de partir, il faut garder en tête qu'il y a une grande pression sous les épaules des Sénégalais qui partent. Qui ne réussit pas ailleurs n'a nul besoin de compter sur un soutien dans le pays d'origine.

Bref, le vrai problème est le fait que cette migration internationale provoque d'une part des tensions politiques, économiques et sociales dans les pays d'accueil, d'autre part le pays d'origine perd des ressources humaines. L'Afrique est un continent d'avenir, mais aux yeux de beaucoup d'Africains ce continent ne se développe pas vite et l'avenir c'est toujours l'Europe. L'Europe est un continent de développement, de possibilités d'emploi, de revenus et de meilleures conditions de vie[91]. Si les inégalités se maintiennent, les Sénégalais continueront la migration à travers le continent ou à l'étranger où il y a plus d'opportunités qu'au Sénégal. Ils partent pour des raisons économiques, mais aussi pour autant d'autres raisons. En tout cas, partir reste généralement une décision personnelle et même si le Sénégal avait autant d'opportunités que la France, certains gens voudraient toujours quitter le pays. Cependant, ce nombre serait probablement moins élevé que le nombre de personnes qui émigrent aujourd'hui.

---

[88] *Ibid*., p. 109.
[89] MELKIN, Clément, « La Libye, plaque tournante de l'émigration dans le nord de l'Afrique », *Le Monde*, 16 avril 2015, http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/04/16/la-libye-plaque-tournante-de-l-immigration-africaine_4617559_3214.html, (consulté le 18 avril 2016).
[90] NDIONE & BROEKHUIS, *op. cit*., p. 13.
[91] ADEPOJU, *Les relations entre migrations internes et migrations internationales : le cas de l'Afrique*, p. 470.

Chapitre 3 *Le Ventre de l'Atlantique* : la nouvelle perspective d'un migrant

Nous sommes arrivés à l'analyse du livre *Le Ventre de l'Atlantique* et de son thème principal, celui de l'immigration vers une France « mythique ». Dans le chapitre précédent nous avons vu une perspective générale sur l'histoire de la migration sénégalaise et les raisons pour lesquelles beaucoup de Sénégalais continuent à tenter leurs chances en Europe. Non seulement pour des raisons économiques, mais aussi parce que ce phénomène est un aspect de la culture sénégalaise. Dans son texte, Diome présente des Africains qui partent pour des raisons économiques, mais elle met également en scène Salie, qui part essentiellement à cause de son mariage avec un Français. Dans ce chapitre, nous donnerons quelques informations générales sur le livre et après nous analyserons plus profondément la fin du récit dans le but de mieux comprendre certains aspects de l'immigration.

Le thème de l'immigration n'est pas un thème novateur[92]. Cependant, selon nous, Diome traite différemment ce sujet délicat. Il y a beaucoup d'écrivains africains vivant en France qui s'intéressent à la situation africaine[93], mais dans une interview en 2003 avec Hervé Mbouguen elle dit que l'originalité tient plus à la façon la traiter[94]. Quant à elle, sa perspective spécifique tient au fait qu'elle s'appuie sur ses propres expériences et en même temps elle prend une distance. Il y a une distance réelle entre son domicile, la France, où elle raconte son histoire et sa terre natale, le Sénégal. En outre, la fiction amène en effet une certaine distance et l'ambiguïté de la forme du roman autobiographique dont nous avons parlé au premier chapitre. Par rapport à cette façon de raconter le récit, elle dit dans cette même interview qu'il faut prendre une certaine distance pour en parler et en critiquer l'Afrique. C'est pourquoi nous pensons qu'elle a également choisi le genre du roman autobiographique pour garder cette distance.

En plus, Diome réussit à transmettre son opinion sur l'immigration d'une manière sérieuse en utilisant parfois l'ironie et l'humour, par exemple quand elle parle de son frère qui idolâtre Paolo Maldini, le célèbre footballeur italien. L'utilisation de l'ironie et de l'humour marquent aussi la distance car ils relativisent les choses. Son style est vivant et parfois passionné, mais le sujet délicat n'est pas décrit d'une façon mélancolique. Le récit est décrit

---

[92] GARNIER, Xavier, « L'exil lettré de Fatou Diome », *Notre Librairie*, n° 155-156, juillet-décembre 2004, p. 30.
[93] MAMBENGA-YLAGOU, *op. cit.*, p. 288.
[94] MBOUGUEN, Hervé, « Interview de Fatou Diome, auteur de "Le Ventre de l'Atlantique" (25/11/2003) », http://www.grioo.com/info1151.html, (consulté le 6 juin 2016).

avec détail, par moments nous pouvons voir les images comme dans un film. En lisant ce livre nous découvrons la société sénégalaise à travers des scènes de vie du village, les coutumes, les petits commerces, et également la société française à travers la vie quotidienne de Salie, la pauvreté et la précarité d'autres personnages. Diome a choisi des personnages typés pour représenter ces deux sociétés, tels que Salie qui vit en France, son frère Madické qui rêve d'être footballeur célèbre en France ou en Italie et la jeune Sankèle qui perd son enfant illégitime quand son père le jette à la mer. Puis Ndétaré, l'instituteur marxiste et syndicaliste qui vise à décourager les jeunes Africains comme Madické à partir en France, Moussa comme migrant raté et ceux qui continuent à maintenir le mythe de l'Eldorado l'Homme de Barbès et El Hadji qui ont rencontré des privations en France mais qui, une fois revenus au Sénégal y vivent dans le luxe pour soutenir ce mythe de la Terre promise française.

Ce roman autobiographique apporte un témoignage sur l'immigration mais sous la forme romanesque. Il dévoile des vérités cachées sur la vie de beaucoup d'immigrés et contredit bien des idées reçues. Une idée répandue est celle que les Africains quittent seulement leur terre natale pour des raisons économiques. Nous avons constaté dans le chapitre précédent que cette idée est fausse. Il existe bien d'autres raisons pour partir et dans l'interview accordé à Hervé Mbouguen, Diome dit vouloir témoigner de ces autres raisons :

> […] l'immigration ce n'est pas que des pauvres gens exploités, ce n'est pas toujours ça. L'immigration c'est aussi des gens qui partent pour leur émancipation, qui partent au nom de leur liberté…qui partent pour des tas d'autres raisons que la société d'accueil ne perçoit pas forcément. Vous avez certes des gens qui partent pour des raisons économiques, mais d'autres qui partent pour des raisons plus vivables. C'est le cas du personnage féminin dans ce roman[95].

C'est pourquoi Diome présente dans *Le Ventre de l'Atlantique* la narratrice Salie qui est partie principalement en raison d'un mariage avec un Français blanc. Elle désire être honnête et raconter l'histoire de façon pragmatique. Parfois, elle ne réussit pas et ajoute un commentaire subjectif avant que le lecteur donne des remarques critiques sur ce sujet. Nous citons l'extrait où Salie revient au Sénégal pendant l'été et en arrivant à Niodor, elle doit organiser un festin pour les insulaires :

> « Elle vient de France », disait-on, et dans l'acception générale cette petite phrase était plus éloquente que n'importe quel discours. Prévu pour durer un mois, mon argent de poche, une maigre somme âprement gagnée, me filait entre les doigts. Que voulez-vous ? Une carcasse est bienvenue

[95] *Idem*.

> pour qui n'a pas de gigot. Osez seulement vous permettre de les traiter de sans-gêne, pour leur défense, l'argument péremptoire selon lequel la pire indécence du XXIe siècle, c'est l'Occident obèse face au tiers-monde rachitique[96].

Nous, les lecteurs occidentaux, pouvons critiquer le comportement impoli des insulaires à l'égard de Salie qui doit organiser un festin pour eux. Néanmoins, Salie les défend en disant que nous vivons dans un monde injuste dans lequel il y a un excédent de nourriture dans l'Occident alors que l'Afrique manque de denrées alimentaires.

En outre, il est bien clair qu'elle dispose de renseignements internes sur la société sénégalaise. Elle donne un panorama de la société de Niodor en décrivant les insulaires et leurs histoires personnelles. Elle prend le personnage d'El Hadji comme exemple d'une personne qui nourrit le mythe de l'Eldorado. Il était pauvre en France, mais quand il retourne au Sénégal il est riche et répand l'image d'une émigration réussie sans difficultés :

> Si les hommes mûrs avaient renoncé à se hisser à sa hauteur, les jeunes, eux, s'imaginaient à sa place. Issu d'une famille très pauvre et peu considérée, il était devenu l'un des hommes les plus puissants de la région et, même si certains insulaires lui opposaient une fierté austère, ils étaient heureux de profiter, en ville, des avantages que leur procurait le simple fait de se réclamer de sa famille[97].

Un autre personnage qui se prend pour un riche quand il retourne est l'Homme de Barbès, nommé d'après le quartier africain à Paris. Ce dernier possède la seule télévision sur l'île, c'est le symbole de prestige. Tout le monde s'assied autour de cet appareil en regardant les matchs de football. Entre temps, il y a des publicités du fabricant de la glace Miko. Les enfants sur l'île ne connaissent les glaces qu'à travers les images. C'est seulement disponible en Occident, « de l'autre côté de l'Atlantique[98] ». Nous ignorons que les glaces sont peu nombreuses là-bas et tant idéalisées par les enfants. Pour nous, les Occidentaux, c'est une évidence que nous pouvons acheter des glaces. En outre, Diome décrit des rituels africains, inconnus chez la plupart des Occidentaux. C'est celui de « marabouts ». Les insulaires sont très superstitieux et font appel à une sorte de médecin islamique qui règle tous les problèmes en Afrique. Salie avait une fois une expérience traumatisante chez un marabout, parce qu'une partie du rite l'obligeait à accomplir des actes immoraux. Nous ne

[96] DIOME, *op. cit.*, p. 167.
[97] DIOME, *op. cit.*, p. 122.
[98] *Ibid.*, p. 20.

pouvons pas nous imaginer que les Africains sont si superstitieux. Nous considérons les marabouts comme des charlatans qui exécutent des rites absurdes pour gagner de l'argent. Certes, il y a aussi certains superstitieux chez nous qui consultent des médiums pour résoudre leur problèmes. En revanche, ces médiums n'ont pas atteint de tels niveaux de confiance que les marabouts en Afrique. En résumé, en tant qu'ancienne insulaire, Diome peut mieux transmettre les sentiments des insulaires et les caractéristiques de la société africaine qu'un non-Sénégalais ce qui renforce l'autorité de l'auteur.

En tant qu'une immigrée en France, elle critique également l'Hexagone où elle n'a pas eu un accueil chaleureux lors de son arrivée au contrôle douanier à l'aéroport français : « L'officier se recala sur son siège, je lui tendis mes papiers. […] [et il dit :] ce qui m'emmerde, c'est de vous voir tous, autant que vous êtes, venir chercher la vôtre [votre fortune] ici[99] ». Les Africains sont apparemment tous vus comme des chasseurs de fortune en France. Par contre, Salie n'est pas une immigrée ordinaire. Elle part en partie à cause de la honte en tant que fille illégitime, en partie à cause du fait qu'il n y a pas beaucoup de possibilités d'études pour les filles, en partie à cause de l'atmosphère étouffante de l'île et en partie à cause de son mariage avec un Français blanc. Au bout de quelques années son mariage est fini. Puis elle fait des ménages pour pouvoir joindre les deux bouts. La France ne semble pas être très accueillante et pendant la première année en France elle doit se présenter à l'Office des migrations internationales pour une radio intégrale[100]. Son certificat médical est approuvé. Nous pouvons en effet comparer ce contrôle médical avec l'ancienne traite des esclaves pendant la période coloniale. Nous imaginons que c'est humiliant de subir une telle analyse qui fait penser à cette période douloureuse. Autrefois, les maîtres ne choisissaient que les esclaves qui étaient en parfaite santé et ils n'avaient pas besoin de femmes ou de malades considérés comme faibles. Les pays d'Europe font la même chose aujourd'hui. Ils n'ont pas besoin d'immigrés touchés par la maladie : « la maladie est considérée comme une tare rédhibitoire pour l'accès au territoire français[101] ». Nous le voyons ici encore, Salie la narratrice qui fait son commentaire sur la situation des immigrés en Europe. Il s'agit d'une critique cinglante de l'Europe : « En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la Constitution, mais certains le lisent sur votre peau[102] ». Cette critique exprimée ici (comme dans l'autre commentaire que nous avons cité avant) montre que la

---

[99] *Ibid.*, p. 205.
[100] *Ibid.*, p. 215.
[101] *Idem.*
[102] DIOME, Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2003, p. 176.

distance – la neutralité – n'est pas toujours facile à maintenir. Outre cette distance, nous lisons la révolte de Diome et sa prise de position sur l'immigration.

Dans le texte Diome présente des personnages africains désireux d'aller en France qui se font une image trop optimiste de ce pays. Selon l'enseignant-chercheur à l'Université de Cocody Bi Kacou Parfait Diandue ce roman autobiographique est « hautement didactique[103] ». Nous sommes d'accord avec lui, car Diome semble se présenter comme une sorte de professeur qui tend à transmettre son message didactique. Confrontée à la vie difficile en France, Diome vise à l'aide du personnage principal Salie et l'instituteur Ndétare à démythifier la représentation de la France supposée un Eldorado portée par des migrants eux-mêmes en revenant au Sénégal tels que l'Homme de Barbès et El Hadji. Dans ce récit Salie et Ndétare proposent même une solution au flux migratoire : l'encouragement des Africains à rester au Sénégal et de s'y construire une bonne vie. En parlant de sa propre vie dans son récit à l'aide de la narratrice Salie, Diome paraît vouloir avertir les jeunes Africains qui ont envie de quitter le Sénégal des dangers. C'est pourquoi elle présente dans son texte des descriptions réalistes de la société sénégalaise et française qui sont destinées à contredire les attentes démesurées qu'ont bien des migrants. Ces derniers idéalisent l'Hexagone avant leur départ en pensant qu'ils peuvent tout atteindre et, après leur retour ils maintiennent le mythe pour garder un certain statut parmi les villageois sénégalais. Ils sont en fait dépaysés tout comme Salie elle-même.

Pour les migrants africains le lien entre le monde familier, le Sénégal, et le nouveau monde, la France, est l'océan. Diome utilise la métaphore océane partout dans son roman autobiographique. Nous allons évaluer maintenant plusieurs sens que prend l'océan. À première vue, nous voyons que la mer fait partie du titre. D'après Diandue, le titre peut être expliqué comme un océan ayant un « ventre[104] ». Les émotions et les soucis sont des événements émotionnels qui sont reliés au ventre. Beaucoup de migrants éprouvent les sentiments d'insécurité et d'espoir. Ils traversent souvent l'océan Atlantique dans des conditions lamentables et sont mal nourris. Cette sensation de faim pourrait également être associée au ventre. Nous pouvons alors constater que l'immigration pour cause de pauvreté n'est pas niée, mais ce n'est pas la seule raison que présente le roman.

---

[103] DIANDUE, Bi Kacou Parfait, "Le Ventre de l'Atlantique : métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ?", *Langues & Littératures*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier 2005, p. 42.

[104] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 32.

Puis, l'île de Niodor entre toujours en contact avec l'eau. Grâce à sa position géographique, « nichée au cœur de l'océan Atlantique[105] », ce lieu de naissance de Fatou Diome signifie la thématique de l'insularité[106]. Niodor peut être décrite, d'après nous, comme le « nombril » de l'Atlantique. Ce nombril est mis en communication avec la France, l'ancien colonisateur, à l'aide du « cordon ombilical », c'est-à-dire les réseaux, les câbles, les télévisions etc. Ces différents types de réseaux se trouvent au-dessus de l'océan et relient la France avec le Sénégal.

Ensuite, l'océan engloutit les morts. Ces derniers mois nous trouvons beaucoup d'articles dans les journaux sur des centaines de réfugiés qui se sont noyés dans la mer. Il y a une semaine même près de 700 réfugiés pourraient s'être noyés au large de la Libye[107]. Les réfugiés et la mer sont malheureusement de plus en plus liés l'un l'autre. La réalité de beaucoup de migrants africains qui traversent l'océan n'est pas une image plaisante. Dans le livre il y a aussi plusieurs personnes qui meurent dans l'océan, volontairement ou pas. Un bébé illégitime doit selon la tradition africaine être tué après sa naissance, parce qu'il est né hors de mariage ce qui est un péché :

> Un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit [dit le père de Sankèle, la mère du bébé]. Il quitta la chambre, son ballot sous le bras, et se dirigea vers la mer. Après avoir posé le petit corps dans sa pirogue, il rama vers le large. Quand il estima s'être suffisamment éloigné du rivage, il arrima le corps à une grosse pierre, le plongea au fond de l'Atlantique et reprit son sillage à l'envers[108].

Une autre mort triste est celle de Moussa, le personnage qui incarne l'émigration ratée. Ce jeune footballeur sénégalais avec une carrière prometteuse, ne pouvait pas s'habituer en France et il n'a pas marqué un seul but en France. Étant un clandestin après avoir dû quitter le centre de formation, il est expulsé par la police française. En arrivant sur la terre sénégalaise, le village a préparé des festivités pour célébrer son arrivée. Cependant, il choisit de dire la vraie histoire de son retour[109]. Depuis ce moment-là, il n'est plus admiré, idéalisé ou envié. Il est devenu un rien, même l'idiot du village le critique : « Tous ceux qui ont travaillé là-bas ont construit des maisons et des boutiques, dès leur retour au pays. Si tu n'as rien ramené,

---

[105] DIOME, *op. cit.*, p. 51.
[106] DIANDUE, Bi Kacou Parfait, *op. cit.*, p. 32.
[107] LE MONDE.FR avec AFP et AP, « Près de 700 migrants pourraient s'être noyés en moins d'une semaine au large de la Libye », *Le Monde*, 29 mai 2016, http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/05/29/pres-de-700-migrants-pourraient-s-etre-noyes-en-moins-d-une-semaine-au-large-de-la-libye_4928499_1654200.html, (consulté le 6 juin 2016).
[108] DIOME, *op. cit.*, p. 134.
[109] THOMAS, Dominic, « African Youth in the Global Economy : Fatou Diome's Le ventre de l'Atlantique », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 26, 2, 2006, p. 255.

c'est peut-être parce que tu n'as rien foutu là-haut[110] ». Il subit donc beaucoup de pression, surtout par sa famille qui lui a écrit une lettre quand il était en France en disant « Épargne-nous la honte parmi nos semblables. Tu dois travailler, économiser et revenir au pays[111] ». Il ne voit qu'une solution, celle du suicide : « Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit. La légende dit que tu offres l'asile à ceux qui te le demandent[112] ». De cette façon, l'aventure dans la métropole a eu des conséquences désastreuses pour ce jeune Africain désillusionné. Le titre fait donc allusion à la tragédie des centaines de migrants qui meurent en essayant de traverser l'Atlantique depuis le rivage du Sénégal en utilisant des bateaux de fortune. Bref, l'océan a donc plusieurs rôles. Premièrement, dans le titre l'océan ayant un ventre représente l'émotion et la faim. Deuxièmement, l'île de Niodor est le nombril qui, à l'aide d'un cordon, unit le Sénégal et la France. Troisièmement, la mer peut signifier un tombeau à cause des personnes qui ont trouvé la mort dans les eaux. Finalement, l'eau indique la route vers la liberté et une meilleure vie.

Maintenant nous analyserons les derniers mots du livre figurant à l'annexe. La signification de l'océan est bipolaire : la traversée de cet océan fait remonter à la surface des souvenirs douloureux, de ceux qui se sont noyés, et des souvenirs de rêve d'une vie meilleure[113].

Quant à Diome, ce dernier point est pertinent. Étant donné qu'elle n'est pas partie pour des raisons économiques, l'océan présente pour elle également une quête de liberté : « Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique[114] ». Cet extrait révèle la destination de l'auteur d'une façon très poétique. Il se trouve où chez lui ? C'est la question clé pour ceux qui quittent leurs pays d'origine. Ces personnes ne se trouvent nulle part chez eux tout comme Diome elle-même. Elle n'est plus complètement Africaine, mais elle ne sera pas non plus Française : « Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité [115] ». Dès le moment où « les bâtisseurs de cloisons de deux bords[116] » ont dit « celles-ci sont mes couleurs » […] l'arc-en-ciel [s'est transformé] en bombe atomique, et [a] rangé les peuples en armées[117] ». Depuis ce moment, le monde est divisé en territoires différents, en cultures distinctes, en origines ethniques extrêmement variées et même en ceux qui ont l'opportunité de voyager et ceux qui ne l'ont pas. Ces frontières provoquent de la

[110] DIOME, *op. cit.*, p. 109.
[111] *Ibid.*, *op. cit.*, pp. 103-104.
[112] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 111.
[113] DIANDUE, *op. cit.*, p. 35.
[114] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 255.
[115] DIOME, *op. cit.*, p. 254.
[116] *Idem.*
[117] *Idem.*

tension et de la violence. Tous n'ont plus les mêmes opportunités et la qualité de vie varie selon les pays.

L'auteur s'est inspirée par l'océan pour exprimer l'importance de la liberté de circulation des personnes : « Aucun filet ne saura empêcher les algues de l'Atlantique de voguer et de tirer leur saveur des eaux qu'elles traversent ». L'océan représente pour elle un voyage incertain qui mène à la liberté : « Le départ est le seul horizon offert à ceux qui cherchent les mille écrins où le destin cache les solutions de ses mille erreurs[118]. Ainsi, l'océan est également symbole de mouvement qui contredit les divisions et frontières établies par les « bâtisseurs de cloisons ». Salie puise son imaginaire de cette métaphore océane. Elle s'identifie avec la couleur mauve : « cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen[119] ». L'écriture signifie pour la narratrice un lien entre ces deux continents qu'elle en traîne sur elle : « je cherche mon territoire sur une page blanche[120] ». Ce « je » fictionnalisé peut-être aussi l'auteur Diome et la personne médiatisée. Étant une exilée, la narratrice, l'auteur et la personne médiatisée tentent de trouver un équilibre entre la France et le Sénégal à travers l'écriture en demandant l'attention pour la situation des immigrés. Ce qui surmonte la distance entre ces deux parties du monde est l'océan. L'océan unit la France et l'île de Niodor. L'eau peut également indiquer le désaccord : ce qui sépare la France et le Sénégal. L'océan continue à distinguer les deux pays. En revanche, ces deux pays sont toujours liés l'un l'autre à cause d'histoire coloniale qu'ils partagent. La France comme pays colonisateur et le Sénégal comme terre colonisée. L'océan divise et relie.

Bref, Diome décrit non seulement les critiques de la société française, elle parle également du fait que la France est un pays riche et libre où elle peut suivre des études mais qu'elle doit aussi faire des ménages pour joindre les deux bouts. D'après Diandue son roman est fortement didactique et elle se sent apparemment appelée à faire fonction d'un professeur. Par le biais de la narratrice Salie, issue d'un pays africain et en même temps une immigrée en France, le texte révèle que l'Eldorado occidental n'existe pas et décourage les migrants africains futurs d'y aller. Salie est la mieux placée pour démythifier la France en raison de ses propres expériences comme immigrée en France. Elle connaît alors la réalité, c'est-à-dire les difficiles conditions de vie des immigrés. Nous pensons que le nœud du récit, le témoignage de Salie, est vrai. C'est bien ce que signalent les

---

118 *Ibid., op. cit.*, p. 255.
119 *Ibid., op. cit.*, p. 254.
120 *Ibid., op. cit.* p. 255.

commentaires critiques dont elle parsème la narration. Cependant, selon nous, le cadre, c'est-à-dire les personnages sont inventés ou changés. Salie raconte une histoire qui peut être vraie dans laquelle elle est parfois un peu subjective. En lisant nous pouvons nous identifier à ce personnage principal parce qu'elle raconte une histoire de la vie d'une immigrée comme elle, sans dissimuler des choses pertinentes.

En outre, nous avons élaboré la métaphore océane dans ce chapitre qui a un double sens. D'un côté, le ventre de l'Atlantique est une représentation de la mort dans tous ses aspects : par tradition sénégalaise (le nouveau-né noyé), par le suicide (le footballeur raté Moussa) et par la problématique des réfugiés d'aujourd'hui. De l'autre, il représente aussi la quête de liberté culturelle et identitaire qui est source d'inspiration pour Salie. Pourtant, cette liberté est également un exil douloureux.

Chaque personne qui quitte son pays se sent déracinée tout comme la narratrice. Le ventre est le siège des sentiments, par exemple la douleur. Quant à Salie, il s'agit d'une douleur morale : elle ne peut pas choisir entre la France et le Sénégal. Dans cet extrait à l'annexe que nous avons analysé plus profondément, elle cherche une analogie entre l'Occident et l'Orient en disant que pour tout le monde le même soleil se lève. Cependant, la création des frontières s'est accompagnée de tensions et d'inégalités. Finalement, elle explique qu'elle porte ces deux continents en elle-même : son pays d'origine le Sénégal et son domicile la France. Elle ne peut pas choisir et par la suite elle opte pour un mi-chemin. Elle est née à Niodor, mais la France lui a donné la liberté et les opportunités qu'elle n'a pas eues au Sénégal. En raison de l'histoire et des réseaux de communication ces deux pays restent toujours en contact malgré leur différences.

En somme, la prise de position de Diome sur l'immigration se manifeste sous plusieurs formes dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Dans le texte, il y a une ambiguïté par rapport à la métaphore de l'océan qui est fortement liée à l'immigration, soit d'une manière positive, soit d'une manière tragique. Diome exprime aussi une prise de position critique à l'aide des commentaires de Salie. L'auteur contredit les idées préconçues des deux côtés sans vouloir prendre position en faveur d'une des sociétés, ni pour la France, ni pour le Sénégal. Elle parle de l'immigration vue du Sénégal, le pays de départ, et de la France, le pays d'arrivé.

Chapitre 4 Les liens entre les plusieurs égos de l'auteur

Diome est un auteur qui s'engage pour la situation des immigrés dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Elle n'utilise pas directement l'autobiographie pour parler de ses expériences en tant qu'immigrée, mais elle opte pour le roman autobiographique qui apporte la distance nécessaire à la prise de position critique. Un personnage qui lui ressemble, raconte son histoire. Il y a une ambivalence entre l'auteur et narrateur. Dans ce chapitre nous ajouterons une autre dimension à cette ambivalence, celle de la personne médiatisée. Au cours des années elle est devenue une invitée bienvenue dans des émissions télévisées où elle parle de ses livres et de l'immigration. Nous appliquerons la théorie de la posture, de l'*ethos* discursif et de l'image d'auteur à Diome et son livre.

Rappelons que, d'après Viala, la *posture* d'auteur est « une façon d'occuper une position[121] ». Il y a l'image de l'auteur qui se donne dans et par le discours (l'*ethos* discursif), sa posture (l'image de l'auteur extérieure à la parole[122]), c'est-à-dire la façon dont l'auteur se présente dans l'espace public et l'image de l'auteur donnée par les rédacteurs, les lecteurs, les spectateurs etc. Selon Foucault, il est important de savoir que « le sens, la valeur et le statut d'un texte dépendent de la réponse à « qui » l'a écrit[123] ». L'autorité de l'auteur donne aussi un certain statut à son texte. Diome est un auteur respecté, elle jouit d'une reconnaissance « littéraire » et d'une autorité en tant qu'immigrée ce qui déplace *Le Ventre de l'Atlantique* à un autre niveau, celui d'un roman littéraire. Étant donné que son texte peut être considéré comme didactique[124], Diome se présente également comme professeur pour transmettre son message didactique aux jeunes Africains qui désirent quitter leur terre natale et aux Français qui ont une image arrêtée sur l'immigration.

Dans l'espace public l'auteur peut occuper une autre position que son image présentée dans et par son texte. L'*ethos* discursif peut s'écarter de la posture d'auteur dans les médias. Il, ou dans notre cas elle, peut changer l'image qui l'encadre à l'aide de sa présentation et son comportement dans les médias. Au cours des années Diome est devenue un auteur public. Nous traiterons maintenant la posture d'auteur à l'aide de deux présentations de Diome lors de débats à la télévision. Dans ces deux interviews il s'avère qu'elle a adopté ou accueilli la façon très directe de s'exprimer à la française. La narratrice

---

[121] MOLINIÉ, Georges, VIALA, Alain, *op. cit.*, p. 216.
[122] MEIZOZ, Jérôme, *L'œil sociologue et la littérature*, p. 205.
[123] FOUCAULT, *op. cit.*, p. 800.
[124] DIANDUE, Bi Kacou Parfait, *op. cit.*, p. 42.

Salie s'exprime aussi directement car elle critique par exemple vivement la France et les pratiques de « marabouts » etc., par contre en même temps elle continue à manier les coutumes indirectes avec son frère par exemple. Des sentiments sont exprimés indirectement à travers des allusions : « L'amour, chez nous, on ne l'avoue pas ouvertement[125] ».

En 2003, *Le Ventre de l'Atlantique* vient d'être publié et l'animateur Thierry Ardisson la reçoit dans son émission « Tout le monde en parle » afin de discuter des thèmes abordés par son roman qui est inspiré de sa vie[126]. Le réalisateur, le producteur ou Diome elle-même a choisi la chanson *Crazy in Love* de l'artiste américaine Beyoncé pour l'accompagner lors de son entrée dans l'émission. En choisissant cette chanson, la posture d'auteur, l'image qu'elle diffuse d'elle-même avec ou sans aide des créateurs de l'émission est celle d'une femme indépendante. Dès le début de l'émission, Diome est donc présentée à l'aide de cette chanson comme une personne sûre d'elle-même tout comme la chanteuse Beyoncé. La question est de savoir si cette image de l'auteur public présenté au début de cette émission ressemble ou non à l'*ethos* discursif de l'auteur. Il faut garder en tête que Beyoncé utilise un alter ego sur scène ce qui diffère de la personne civile Beyoncé. Pour cette raison son alter ego « […] [nommé] Sasha Fierce […], […] ne donne pas d'interviews, […] que des concerts[127] ». Apparemment, cette Sasha Fierce se présente juste avant que Beyoncé entre sur scène : « […] Sasha Fierce apparaît, et non seulement ma posture est différente, mais aussi la façon dont je parle. Tout est simplement différent[128] ». La chanteuse a créé ce personnage sur scène afin de surmonter des défis et de donner des concerts à son meilleur niveau[129]. Comme Diome utilise un alter ego dans son roman, la narratrice Salie, il est fortement possible qu'elle utilise également une *persona*, c'est-à-dire « un masque de théâtre[130] » pour se présenter dans des émissions télévisées. Nous pouvons nous imaginer que cette émission en 2003 est l'une de ses premières apparitions télévisées parce qu'elle vient de publier son premier roman. Selon nous, elle aurait pu être nerveuse. Cependant, lors de l'interview elle a l'air sympathique et confiant, elle parle bien français

---

[125] DIOME, *op. cit.*, p. 252.
[126] Extrait du entretien avec Fatou Diome dans KHALFON, Serge, *Tout le monde en parle*, France 2, 6 septembre 2003, http://www.ina.fr/video/I08347558, (consulté le 4 juin 2016).
[127] « […] her alter ego Sasha Fierce. "She doesn't do interviews" […]. "She only performs" » (traduction de Valérie Hoekstra), (Beyoncé KNOWLES dans une interview avec WINFREY, Oprah, « Beyoncé is Sasha Fierce », http://www.oprah.com/oprahshow/Beyonces-Alter-Ego, (consulté le 1er juillet 2016).
[128] « Then Sasha Fierce appears, and my posture and the way I speak and everything is different », (traduction de Valérie Hoekstra), *Idem*.
[129] WINFREY, Oprah, « Beyoncé is Sasha Fierce », http://www.oprah.com/oprahshow/Beyonces-Alter-Ego, (consulté le 1er juillet 2016).
[130] MEIZOZ, Jérôme, *L'œil sociologue et la littérature, op. cit.*

et elle est bien mise. De temps en temps elle pratique par contre l'autodérision. Nous pouvons remarquer que cela nuit à son statut d'écrivain et sa posture d'une femme sûre d'elle-même. Nous pouvons donner deux exemples.

D'abord, en répondant à la question quelle partie de son livre est autobiographique, elle dit pour s'amuser que 80% de son livre est autobiographique et 20% appartient à la fiction : « C'est difficile à mesurer, parce que je suis nulle en math ». Un autre exemple se présente à la fin de l'interview où elle dit qu'elle est devenue « professeur par hasard » à cause de la sérieuse résistance de la part de son ex-mari. Elle raconte que son ex-mari l'a contrecarrée et n'a pas signé sa déclaration de naturalisation. Pendant ce temps elle a continué à présenter chaque fois une requête de naturalisation, à enseigner et à travailler à son doctorat. À cela s'ajoute le fait que son ex avait volé son manuscrit et il l'a détruit afin d'éviter qu'elle fasse des études. Après le divorce, elle a dû travailler comme femme de ménage pour supporter les frais de ses études. L'autodérision est aussi une distance par rapport à l'histoire (comme la fiction est une forme de distance par rapport à la dimension autobiographique), etc. Dans l'interview la posture d'auteur peut être divisée en deux égos : le symbole de l'intégration réussie en tant qu'immigrée sénégalaise et l'auteur qui s'engage pour la problématique des immigrés. Pendant cette interview les spectateurs ne voient que cette femme sûre d'elle-même et ayant réussi en France. Elle ne semble pas du tout vouloir transmettre le message que tout ce qu'elle a accompli est tombé du ciel. Au contraire, en tant qu'immigrée elle dévoile la réalité désagréable de la vie immigrante en France sans cacher les inconvénients : l'image d'une immigrée riche n'existe pas. En tant qu'auteur elle tente de montrer à travers son récit que le bonheur n'est pas toujours ailleurs, même si l'appel de cet ailleurs est attrayant car l'Eldorado n'existe pas. C'est pourquoi la plupart de l'histoire dans *Le Ventre de l'Atlantique* part de son expérience personnelle. Le sujet d'immigration symbolise également pour elle une révolte intérieure : « [nous] n'avons pas des lois qui vont changer l'immigration, c'est une nécessité de la franchise des immigrés eux-mêmes [pour changer ces lois] ». Nous pensons qu'elle parle d'une révolte, parce qu'elle se sent frustrée. En disant la vérité elle donne le bon exemple, par contre beaucoup d'immigrés veulent en retournant au Sénégal être respectés, admirés et enviés par les autres villageois. C'est pour cette raison qu'ils continuent à mentir et à cacher la vérité d'une vie souvent misérable en France. C'est aux immigrés eux-mêmes de changer leur situation actuelle. La franchise aboutira finalement au changement des lois selon Diome. À l'aide de deux égos, celui d'immigrée et celui d'auteur, elle s'engage pour le même but : dire la vérité afin d'aider les immigrés eux-mêmes. Nous pourrons dire que,

lors de l'interview, elle prend la même position dans le roman où elle critiquait les Sénégalais revenus au pays. Diome a entre autres créé le personnage l'Homme de Barbès qui incarne ce rêve d'un Sénégalais réussi en France et qui ne parle que de richesse en oubliant la précarité et le racisme. Il faut aider les jeunes Sénégalais sur place dans le but d'éviter qu'ils aillent en France où leur vie n'est pas toujours en rose.

Bref, dans cette émission Diome est invitée pour parler de son roman. Sa posture est celle d'une femme sympathique, indépendante qui ne se prive pas de donner son avis sur un sujet si sensible comme l'immigration. Ses vêtements, son attitude posée et la chanson *Crazy in love* de l'artiste américaine Beyoncé (ayant elle-même un alter ego sur scène) lui donnent cette posture. Il est possible qu'elle utilise une *persona* à la télévision qui diffère de la personne civile Diome tout comme la chanteuse Beyoncé. Parfois Diome fait des blagues à ses propres dépens ce qui affaiblit un peu sa position en tant qu'auteur arrivé. En raison d'une révolte intérieure elle envisage de transmettre son message fort sur l'immigration : « décourager » les Africains et détruire les clichés. La narratrice du roman se révolte aussi contre les injustices, les inégalités, le racisme et la xénophobie (occident obèse et l'Afrique rachitique) etc. tout comme l'auteur public Diome. Bien que Salie occupe cette position critique, sa relation avec son demi-frère Madické peut-être caractérisée par une relative pudeur, ce qui est une caractéristique de la société africaine. À travers les gestes et les attentions, alors d'une manière indirecte, les sentiments sont exprimés. Il est possible que Salie et aussi Diome s'expriment plus directement en public que dans la vie privée.

Douze ans plus tard, en 2015, elle ne vient pas faire la promotion d'un roman. En revanche, elle est invitée à participer à un débat sur la question « accueillir ou pas toute la misère du monde ? » dans l'émission « Ce soir (ou jamais !) » présentée par Frédéric Taddéï[131]. Lors de ce débat elle se présente différemment par rapport à son apparition télévisée dans le talkshow en 2003. Dans la diffusion en 2015, elle porte des vêtements ordinaires, rien de spécial. Son introduction n'est pas accompagnée de la musique éclatante et également son entrée est très sobre en ne racontant que les informations clés sur les livres qu'elle a publiées. Son autorité est plus importante que son apparence physique. Au cours des années elle a obtenu la nationalité française, un doctorat en lettres et elle est devenue une personnalité médiatisée. Dans cette diffusion les invités parlent d'un sujet

[131] Extrait du entretien avec Fatou Diome dans FERRARO, Nicolas, *Ce soir (ou jamais !) : Accueillir toute la misère du monde*, France 2, 24 avril 2015, https://www.youtube.com/watch?v=726mdxtfQHo, (consulté le 4 juin 2016).

délicat à savoir la fermeture ou pas des frontières européennes à cause du flux de réfugiés. Nous avons eu l'impression que l'écrivaine porte toute la misère des immigrés sur ses propres épaules en se considérant l'une d'eux. C'est pourquoi elle participe vivement au débat et apporte quelques arguments en faveur des immigrés. Premièrement, l'Europe doit changer son regard vis-à-vis des immigrés afin d'éviter la xénophobie. Selon beaucoup d'Occidentaux tous les Africains qui viennent en Europe, partent de leur terre natale pour des raisons économiques. Cependant, il y a également ceux qui s'y installent pour la liberté, la démocratie ou la culture européenne. L'écrivaine estime que l'Europe nourrit un vrai mépris d'elle-même en pensant qu'il y a seulement la nourriture qui emmènent les gens. Deuxièmement, l'Europe doit reconnaître les immigrés en tant que citoyens à part entière. Quant aux immigrés, ils n'attirent pas d'ennuis à la société, dans notre cas, française, mais ils y contribuent selon Diome. Ils payent aussi l'impôt, juste comme Diome elle-même. Finalement, c'est une injustice que les Européens et les Africains n'ont pas les mêmes droits. Les Européens peuvent voyager librement n'importe où et ils sont considérés comme des expatriés. En revanche, les Africains désireux de venir en Europe sont vus comme des immigrés. Elle semble vouloir exprimer sa fierté d'être africaine et noire en défendant les immigrés dans ce débat. En même temps elle paraît être agressée, parce qu'elle finit son exposé d'un ton cassant en disant : « j'ai l'intention de rester [en France] ». Il est possible qu'elle ait l'impression de devoir crier plus fort que les autres pour se faire entendre parce qu'elle est la seule personne au teint foncé qui participe au débat.

Bref, la prise de position de Diome est plus directe dans l'émission en 2015 que dans le talkshow en 2003 et dans son livre *Le Ventre de l'Atlantique*. Elle se présente comme une immigrée qui a réussi. Cependant, Diome semble alors utiliser un alter ego d'une personne qui se sent agressée et participe très passionnément au débat. Cet alter ego paraît être différent de la narratrice Salie. Certes, elle exprime aussi une opinion critique, par contre elle n'est pas si vive que Diome dans ce débat. Cette protagoniste diffère également de l'auteur. Etant donné que Diome en tant qu'auteur a déjà obtenu une certaine autorité ayant une carrière éclatante en 2015 que n'a pas encore Salie dans livre *Le Ventre de l'Atlantique*. En revanche, sa posture d'auteur et son apparence physique ne semblent pas importantes dans le débat en 2015 car elle est présentée d'une façon ordinaire. Sa posture d'immigré ayant réussi semble la plus importante.

Finalement, il existe l'image d'auteur. Il s'agit du rapport entre le texte et les connaissances du lecteur sur l'écrivain. Nous avons vu que *Le Ventre de l'Atlantique* est un

roman autobiographique. Dans l'interview en 2003, Diome affirme que ce récit consiste en 80% d'éléments autobiographiques et en 20% d'éléments fictionnels. En lisant quelques informations sur sa biographie nous reconnaîtrons plusieurs éléments de la vie de Diome dans son livre. Nous imaginons que le nœud du récit est vrai, mais l'auteur se permet une certaine créativité vis-à-vis des personnages, peut-être quelques conversations, pour approfondir la réflexion. En lisant toute l'histoire nous avons plus de respect pour Diome et ce qu'elle a enduré. Dans une interview en 2003 avec Hervé Mbouguen[132] elle raconte qu'elle devait se débrouiller toute seule. Par conséquent, elle entrait en contact avec la société brute : « elle est sans fard et vous l'affrontez telle qu'elle est[133] ». En tant qu'écrivaine elle tente d'être sincère avec elle-même. À travers ces expériences, l'image d'auteur, c'est-à-dire la façon dont elle est reçue, est celle d'une personne honnête et respectée qui ne dissimule pas la vérité sur l'immigration. Cet image de Diome est la même que sa posture dans les émissions télévisées en 2003 et en 2015.

En somme, il y a donc une différence par rapport à la présentation de soi de Fatou Diome dans ces deux émissions. Dans l'émission en 2015, la transmission de son opinion est plus importante que dans son apparition dans le talk-show en 2003. Certes, là son opinion était aussi pertinente, mais l'auteur Diome, la personne qui a écrit *Le Ventre de l'Atlantique* a une place centrale. Dans le débat en 2015, l'écrivaine Diome, la personne civile, sa posture d'autorité d'une immigrée ayant réussi et son opinion sur l'immigration sont les plus importantes. Elle défend la position des immigrés. Par rapport à la « distance », elle semble disparaître puisque Diome se présente plus comme une immigrée qui a réussi que comme l'auteur d'un roman. C'est une autre posture, cependant, nous retrouvons le message et la révolte que contiennent le roman.

[132] MBOUGUEN, Hervé, « Interview de Fatou Diome, auteur de "Le Ventre de l'Atlantique" (25/11/2003) », http://www.grioo.com/info1151.html, (consulté le 6 juin 2016).
[133] *Idem*.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons remarquer que l'auteur n'est pas morte comme considère Barthes. Nous estimons tout comme Compagnon que nous, les lecteurs, avons besoin d'un auteur qui se présente comme interlocuteur imaginable. D'après nous, l'identité de l'auteur est pertinente. En raison d'une révolte intérieure, Diome s'engage comme une porte-parole des immigrés en défendant leur situation. D'un point de vue très réaliste elle vise à infirmer les clichés accrochés aux immigrés qui ne sont souvent vus que comme des chercheurs d'or par beaucoup d'Occidentaux, à détruire le mythe de l'Occident supposée d'un Eldorado et à décourager les Africains de traverser l'Atlantique pour une meilleure vie. Pour transposer cette lutte, elle utilise deux formes différentes, celle de la littérature (son roman autobiographique *Le Ventre de l'Atlantique*) et celle des médias (ses apparitions télévisées). Diome propose deux solutions pour le problème des immigrés. Premièrement, la franchise des immigrés eux-mêmes aboutira finalement à changer les lois et aidera ces immigrés. Deuxièmement, elle présente à l'aide des personnages Salie et Ndétare dans son livre didactique une autre solution qui met l'accent sur les opportunités dans le pays d'origine, à construire une vie convenable là-bas. Madické, le frère de Salie, reste à la fin du récit au pays pour ouvrir une épicerie financée ironiquement par l'argent venu de France. Le Sénégal n'est apparemment pas tout à fait indépendant de son ancien colonisateur.

Pour renforcer son engagement, Diome utilise différentes postures. Selon la définition de Viala la *posture* est « une façon d'occuper une position ». Foucault explique que cette posture peut regrouper plusieurs égos et peut changer à fur et à mesure de la situation. Il trouve que « le sens, la valeur et le statut d'un texte dépendent de la réponse à « qui » l'a écrit ». Dans le cas de Diome, l'auteur donne une certaine valeur à son texte. Elle emploie non seulement sa posture d'écrivaine respectée qui jouit d'une reconnaissance « littéraire », mais aussi sa posture d'autorité, celle d'une immigrée ayant réussi.

Il faut aussi analyser le rapport entre la personne médiatisée Fatou Diome, le personnage principal Salie et l'auteur. Il est question d'une distinction, d'une différence, d'une séparation ou même d'une dichotomie ? Il est difficile de marquer fortement une frontière entre ces différentes représentations. À travers son œuvre et ses apparitions télévisées, nous avons dans une certaine mesure accès à ses divers égos. Toutefois, nous n'arrivons pas vraiment à découvrir ce qu'elle « veut », ni si elle utilise un alter ego dans l'espace public. Nous ne pouvons que faire des suppositions quant à son intention. Par rapport

à l'alter ego, il est possible qu'elle emploie un alter ego plus indépendante, plus confiante et plus vive dans le débat qu'elle en tant que personne civile. Un autre argument en faveur de l'emploi d'un alter ego est le fait qu'elle laisse également « une autre personne » raconter son histoire dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Il se peut qu'elle utilise également une *persona* dans l'espace public. La posture d'auteur Diome en 2003 se présente d'une même manière que Salie, la protagoniste dans *Le Ventre de l'Atlantique*, elle est également aimable, mais donne quand même son opinion critique. Sauf que Salie, peut-être aussi la personne civile Diome, ne s'expriment pas directement dans la vie privée à cause des traditions africaines où les relations entre les individus sont traitées avec pudeur. La posture d'autorité dont jouit l'écrivaine Diome en 2015 n'est pas la même que celle de Salie parce qu'elle est au début de sa carrière et n'a pas encore tout accompli ce que Diome a atteint en 2015. Toutefois, la personne médiatisée (ou qui apparaît à la télévision pour participer à des débats), l'auteur et la narratrice s'engagent tous pour la problématique des immigrés. L'image d'auteur selon nous après avoir lu *Le Ventre de l'Atlantique* et des articles sur la vie de Diome est celle d'une personne qui exprime son opinion sur l'immigration sans gêne ce qui correspond à sa posture d'auteur, à celle d'autorité et à la narratrice Salie.

Diome témoigne de ses propres expériences de vie immigrante difficile, c'est-à-dire la pauvreté, la discrimination et le déracinement afin de renforcer la crédibilité de son récit. En même temps elle prend une certaine distance. En premier lieu, il y a la distance par rapport à son choix du genre du « roman autobiographique » au lieu de « l'autobiographique » classique pour *Le Ventre de l'Atlantique*. Diome mélange le réel et la fiction pour traiter toutes les facettes de l'immigration. En n'optant pas pour l'autobiographie classique, elle prend également une certaine distance pour critiquer sans se justifier, parce que la narratrice Salie raconte son histoire. À distance Diome peut mieux voir et analyser la situation africaine. Ensuite, elle utilise l'ironie et l'humour dans son roman et l'autodérision dans son interview en 2003. En faisant cela elle relativise les choses car l'immigration est un sujet délicat et sérieux. Puis, en résidant en France où elle a écrit son histoire, il y a aussi une distance réelle parce qu'elle s'est installée à Strasbourg, loin du Sénégal. Diome se sent exilée et déracinée. Nulle part chez elle, elle se révolte seulement dans une page blanche où elle veut écrire. Elle se laisse emmener par les vagues de l'océan qui a englouti les corps de ceux qui ont tenté la traversée. Toutefois, elle a réussi et part pour un voyage irréversible qui lui a donné la liberté

et les opportunités. Elle ne peut pas choisir entre la France et le Sénégal car elle unit les deux en elle. C'est la réalité tragique d'un double soi : « moi d'ici, moi de là-bas[134] ».

Bref, il y a alors des différences dans les postures, mais un engagement qui se maintient.

[134] DIOME, *op. cit.*, pp. 224-225.

Bibliographie

Sources primaires :
DIOME, Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2003.

DIOUF, Ndiaga, « Fatou Diome : « Au nom de tous les bâtards du Sénégal… » (31 octobre 2013), http://www.pressafrik.com/Fatou-DIOME-Au-nom-de-tous-les-batards-du-SENEGAL_a114379.html, (consulté le 21 mai 2016).

MBOUGUEN, Hervé, « Interview de Fatou Diome, auteur de "Le Ventre de l'Atlantique" (25/11/2003) », http://www.grioo.com/info1151.html, (consulté le 6 juin 2016).

MENDY, Claire Renée, « *Impossible de grandir* de Fatou Diome, Ecrire : une quête de vérité intérieure », *Amina*, no. 518, juin 2013, pp. 64-65, http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAdiome2013.html, (consulté le 3 avril 2016).

MENDY-ONGOUNDOU, Renée, « *La Préférence nationale* par Fatou Diome : Être libre en écrivant… », *Amina*, no. 379, novembre 2001, http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAdiome01.html, (consulté le 3 avril 2016).

Sources secondaires :
ADEPOJU, Aderanti, « Les relations entre migrations internes et migrations internationales: le cas de l'Afrique », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 34, 1984, pp. 467-480.

ADEPOJU, Aderanti, "Migration in Africa: An Overview", dans Jonathan Baker & Tade Akin Aina (éd.), *The migration experience in Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1995, pp. 87-108.

ANDERSSON, Ruben, *Illegality, Inc. : clandestine migration and the business of bordering Europe*, Berkeley, University of California Press, 2014.

ANTOINE, Philippe, « Urbanisation en Afrique », *L'Enfant en Milieu Tropical*, no 226/227, 1996, pp. 65-73, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_45-46/010009126.pdf, (consulté le 17 avril 2016).

BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur », *Oeuvres complètes*, tome II, Le Seuil, 1968, pp. 491-495.

BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur » (traduit), Image, Music, Text, 1977.

BEGGAR, Awatif, « L'autofiction: un nouveau mode d'expression autobiographique », *Revue analyses*, vol. 9, nº 2, printemps-été 2014, https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/viewFile/1003/850, pp. 122-137 (consulté le 24 mai 2016).

COMPAGNON, Antoine, « Introduction : mort et résurrection de l'auteur », http://www.fabula.org/compagnon/auteur.php, (consulté le 7 juin 2016).

DIANDUE, Bi Kacou Parfait, “Le Ventre de l’Atlantique : métaphore aquatique d’un mirage : idéal brisé de l’ailleurs ?”, *Langues & Littératures*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier 2005, pp. 31-42.

DIOUF, Makhtar, « Sénégal : La crise de l’ajustement », *Politique Africaine*, no. 45, 1992, pp. 62-85, http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/045062.pdf, (consulté le 18 avril 2016).

DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2001 (1977).

Extrait du entretien avec Fatou Diome dans KHALFON, Serge, *Tout le monde en parle*, France 2, 6 septembre 2003, http://www.ina.fr/video/I08347558, (consulté le 4 juin 2016).

Extrait du entretien avec Fatou Diome dans FERRARO, Nicolas, *Ce soir (ou jamais !) : Accueillir toute la misère du monde*, France 2, 24 avril 2015, https://www.youtube.com/watch?v=726mdxtfQHo, (consulté le 4 juin 2016).

FALL, Abdou Salam, Rokhaya CISSÉ, « Migrations internationales et pauvreté en Afrique de l’Ouest », Chronic Poverty Research Center, no. 5, janvier 2007, pp. 1-26.

FLAHAUX, Marie-Laure *et al*., "Partir, revenir : tendances et facteurs des migrations africaines intra et extra-continentales", dans BEAUCHEMIN, Cris *et al*., (éd.), *Entre parcours de vie des migrants et attentes politiques, quel co-developpement en Afrique subsaharienne ?*, Sept communications scientifiques présentées lors de la Table ronde sur les migrations entre l’Afrique et l’Europe (Projet MAFE), Dakar, 21 novembre 2009, pp. 39-60, https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19556/dt_166_151111.fr.pdf, (consulté le 18 avril 2016).

FOUCAULT, Michel, “Qu’est-ce qu’un auteur ?”, dans Michel Foucault, éd. Daniel Défert *et al*., *Dits et écrits, tome I : 1954-1969*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 798-811.

GARNIER, Xavier, « L’exil lettré de Fatou Diome », Notre Librairie, n° 155-156, juillet-décembre 2004, pp. 30-35.

GASPARINI, Philippe, *Autofiction : une aventure du langage*, Paris, Éditions Seuil, 2008.

JEANNELLE, Jean-Louis, « Où en est la réflexion sur l’autofiction ? », dans Jean-Louis Jeannelle et Catherine Viollet (dir.), *Genèse et autofiction*, Bruxelles, Academia Bruylant, 2007, pp. 17-37.

L’Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), « La population du Sénégal s’élève à 13.508.715 habitants (RGPHAE 2013) », http://www.recensement.sn/, (consulté le 17 avril 2016).

L’Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), « Le Sénégal en bref », http://www.ansd.sn/, (consulté le 17 avril 2016).

La Banque Mondiale, « Sénégal Présentation », http://www.banquemondiale.org/fr/country/senegal/overview, (consulté le 17 avril 2016).

LE MONDE.FR avec AFP et AP, « Près de 700 migrants pourraient s’être noyés en moins d’une semaine au large de la Libye », *Le Monde*, 29 mai 2016,

http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/05/29/pres-de-700-migrants-pourraient-s-etre-noyes-en-moins-d-une-semaine-au-large-de-la-libye_4928499_1654200.html, (consulté le 6 juin 2016).

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, éd. Seuil, Éditions Points Essais, 1996 (1975).

MAMBENGA-YLAGOU, Frédéric, « Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration », *CAUCE: Revista internacional de Filología y su Didáctica*, vol. 29, 2006, p. 273-293.

MELKIN, Clément, « La Libye, plaque tournante de l'émigration dans le nord de l'Afrique », *Le Monde*, 16 avril 2015, http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/04/16/la-libye-plaque-tournante-de-l-immigration-africaine_4617559_3214.html, (consulté le 18 avril 2016).

MEIZOZ, Jérôme, *L'œil sociologue et la littérature*, Genève-Paris, Slatkine Erudition, 2004.

MEIZOZ, Jérôme, « Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur », Argumentation et Analyse du Discours, vol. 3, 15 octobre 2009, https://aad.revues.org/667#ftn3, (consulté le 30 mai 2016).

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours Littéraire*. *Paratopie et Scène d'Énonciation*, Paris, Colin, 2004.

MISSINNE, Lut, *Oprecht gelogen: autobiografische romans en autofictie in de Nederlandse literatuur na 1985*, Nijmegen, Vantilt, 2013.

MOLINIÉ, Georges, VIALA, Alain, *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF, 1993.

NAKACHE, Delphine *et al*., « Migrants' Myths and Imaginaries: Understanding Their Role in Migration Movements and Policies », https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/32834/4/Policy%20Brief%20-%20Migrants'%20Myths%20and%20Imaginaries.pdf, (consulté le 7 juin 2016).

NDIONE, Babacar, Annelet, BROEKHUIS, « Migration internationale et développement, points de vue et initiatives au Sénégal », *Migration and Development Series Working Papers*, Report No. 8, Radboud University, Nijmegen, 2006.

Note de conjoncture socio-économique du Sénégal (Enquête L2S), « Rapport sur la pauvreté et les conditions de vie des ménages 2015 », http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=34, (consulté le 17 avril 2016).

THOMAS, Dominic, « African Youth in the Global Economy : Fatou Diome's Le ventre de l'Atlantique », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 26, 2, 2006, pp. 243-259.

Rapport du FMI No. 13/195f, « Sénégal : Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté – note consultative conjointe sur la stratégie nationale de développement

économique et social », https://www.imf.org/external/french/pubs/ft/scr/2013/cr13195f.pdf, (consulté le 17 avril 2016).

Rapports du RGPHAE 2013, « Population », http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=23, (consulté le 17 avril 2016).

Rapports du RGPHAE 2013, « Mortalité », http://www.ansd.sn/index.php?option=com_ansd&view=titrepublication&id=28, (consulté le 17 avril 2016).

ROBIN, Nelly, « Migrations en Afrique de l'Ouest, une longue histoire », *Grain de Sel*, no. 40, septembre-novembre 2007, pp. 12-15, http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/12_dossierGDS40.pdf, (consulté le 18 avril 2016).

SALAZAR, Noel B., « The Power of Imagination in Transnational Mobilities », *Identities : Global Studies in Culture and Power*, vol. 18, 6, 2011, pp. 576-598.

VIALA, Alain, « Posture », *Socius : Ressources sur le littéraire et le social*, http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/69-posture, (consulté le 30 mai 2016).

WINFREY, Oprah, « Beyoncé is Sasha Fierce », http://www.oprah.com/oprahshow/Beyonces-Alter-Ego, (consulté le 1er juillet 2016).

ZUFFERY, Joël, « Avant-propos : Qu'est-ce que l'autofiction ? », *L'Autofiction : variations génériques et discursives*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan-Academia, 2012, pp. 5-14.

Annexe 1

Chez moi ? Chez l'Autre ? Être hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage. Exilée en permanence, je passe mes nuits à souder les rails qui mènent à l'identité. L'écriture est la cire chaude que je coule entre les sillons creusés par les bâtisseurs de cloisons des deux bords. Je suis cette chéloïde qui pousse là où les hommes, en traçant leur frontières, ont blessé la terre de Dieu. Lorsque, lasses d'être plongées dans l'opaque repos nocturne, les pupilles désirent enfin les nuances du jour, le soleil se lève, inlassablement, sur des couleurs volées à la douceur de l'art pour borner le monde. Le premier qui a dit : « Celles-ci sont mes couleurs » a transformé l'arc-en-ciel en bombe atomique, et rangé les peuples en armées. Vert, jaune, rouge ? Bleu, blanc, rouge ? Des barbelés ? Évidemment ! Je préfère le mauve, cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen. Qu'est-ce qui fait la beauté du mauve ? Le bleu ou le rouge ? Et puis, à quoi sert-il de s'en enquérir si le mauve vous va bien ?

Le bleu et le rouge, les chants et les loups, je les ai dans la tête. Je les emporte partout avec moi. Où qu'on aille, il y aura toujours des chants et des loups, ce n'est pas une question de frontières.

Je cherche mon pays là où on apprécie l'être-additionné, sans dissocier ses multiples strates. Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire. Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre. Je cherche mon territoire sur une page blanche ; un carnet, ça tient dans un sac de voyage. Alors, partout où je pose mes valises, je suis chez moi. Aucun filet ne saura empêcher les algues de l'Atlantique de voguer et de tirer leur saveur des eaux qu'elles traversent. Racler, balayer les fonds marins, tremper dans l'encre de seiche, écrire la vie sur la crête des vagues. Laissez souffler le vent qui chante mon peuple marin, l'Océan ne berce que ceux qu'il appelle, j'ignore l'amarrage. Le départ est le seul horizon offert à ceux qui cherchent les mille écrins où le destin cache les solutions de ses mille erreurs.

Dans le rugissement des pagaies, quand la mamie-maman murmure, j'entends la mer déclamer son ode aux enfants tombés du bastingage. Partir, vivre, libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique[135].

[135] DIOME, *op. cit.*, pp. 254-255.